

Le budget provincial

Il est à peu près certain que le discours du budget, à la Législature de Québec, sera prononcé le 9 février prochain. L'hon. R. R. Stockwell fera, à cette date, ses débuts officiels comme trésorier, et s'il n'en dépend que de lui, le bilan financier de la province sera présenté de façon claire et nette, méthodique et précise, car le député de Brome est un homme d'ordre. La clarté et la précision, dans l'exposé des finances, est d'ailleurs de tradition à Québec, les devanciers de M. Stockwell ayant toujours apporté un grand soin à la préparation de leurs discours dont l'éloquence doit être surtout dans les chiffres.

Avec la présentation du budget, la session provinciale entrera dans sa phase la plus active et la plus intéressante. C'est en effet à partir de ce moment que les débats de la Chambre se font d'ordinaire plus vifs et plus animés, et, comme le nouveau chef de l'Opposition promet de montrer plus d'intelligence dans la discussion que ses prédécesseurs immédiats, les Gault et les Houde, la députation risque moins de perdre un temps précieux.

On sait que le budget de cette année sera d'environ vingt-neuf ou trente millions. Il fut de trente-cinq et de quarante millions certaines années dernières, mais il faut bien se rappeler que l'on est en temps de crise et que les revenus de la province ont diminué énormément depuis 1930.

Revenus moindres, dépenses moindres. Tel sera le mot d'ordre à la Législature en 1933, bien que le gouvernement ait déjà donné à la population l'assurance qu'il continuera d'aider dans toute la mesure du possible les œuvres essentielles de l'administration, notamment l'instruction et l'hygiène publiques, la colonisation et l'agriculture, les pêcheries et la voirie, etc.

Donc, l'hon. M. Stockwell aura la parole, à la Législature, le 9 février prochain. Nous tendrons l'oreille, ce jour-là.

Folle proposition

Les périodes difficiles voient naître les mauvais prédictions. Il y a ceux qui, se faisant prophètes, nous annoncent la fin du monde, et il y a ceux qui proposent à l'humanité inquiète toutes espèces de réformes subversives et abracadabrantes. M. J. D. Woodsworth, député de Winnipeg-Centre, est de ceux-là. Ce socialiste socialisant ne prononçait-il pas récemment la conscription de la richesse, comme moyen de sortir le Canada de ses difficultés?

La conscription de la richesse! M. Woodsworth n'a inventé ni le mot ni la chose; n'empêche qu'il est très content, paraît-il, de rééditer cette jodie et d'en parler emphatiquement devant une poignée de crève-faim, trop bornés pour examiner cette pauvre théorie, trop personnellement intéressés surtout pour songer un instant à la repousser ou à la combattre.

La conscription de la richesse, cela sonne dur aux oreilles de ceux qui possèdent quelques biens, cela sonne creux aux oreilles de ceux qui ont le sens de la justice, mais aux oreilles des fainéants qui ont dépensé follement aux temps prospères et qui n'ont plus rien maintenant, cela sonne bien et agréablement.

On prend plus de mouches avec du sucre qu'avec du vinaigre, affirme un proverbe bien connu. Et M. Woodsworth, aussi bien que ceux qui pronent les mêmes idées que lui, le savent. C'est pourquoi ils se font mielleux, tendres, prometteurs...

Un confrère de Toronto a eu un mot heureux, l'autre jour, en parlant de la conscription de la richesse. "Essayer de conscrire la richesse, écrivait-il, c'est comme essayer de prendre en ses mains une bulle de savon. Elle éclate, elle disparaît sitôt qu'on la touche."

Cette comparaison nous a semblé juste. En la question qui nous occupe, la bulle de savon, c'est la richesse acquise, la richesse obtenue par le travail et la persévérance. Vouloir la saisir et la distribuer à tous également, parcellaire par parcelle, ou goutte à goutte, puisque, en fin de compte, une bulle de savon, c'est plutôt liquide, serait non seulement une tentative vaine, mais encore une tentative insensée. D'autres, notamment, les Russes, ont essayé de réaliser ce rêve, et l'on ne sait que trop à quoi leurs efforts ont abouti. Le peuple russe se débat, depuis treize ans, dans les révolutions et l'anarchie.

Le travail, l'ordre, la justice, l'harmonie entre les races, le libre essor des talents et des initiatives: tels sont encore aujourd'hui et tels seront aussi à l'avenir quelques-uns des facteurs essentiels au progrès des nations et au bonheur des individus. M. Woodsworth est pourtant assez intelligent pour le savoir.

On l'arrache à la mort

Sauvetage étonnant d'un enfant de trois ans, à Granby, par deux employés du C.N.R.

Un enfant de trois ans, Guy Gilbert, fils du Dr. Gilbert, spécialiste bien connu de Granby qui donnait récemment une série de consultations en notre ville, l'a échappé belle, ces jours derniers.

Ayant échappé à la surveillance de ses parents, l'enfant, avec une couple de compagnons de son âge, s'aventura sur la glace qui recouvre la rivière juste en haut du pont de la rue Irwin. La glace, à cet endroit, à cause de courants d'eau chaude déversés par les manufactures, est plus mince qu'ailleurs, et après les derniers doux temps, était devenue fort dangereuse.

Deux employés du C.N.R., MM. Henri de Senneville et Zénon Robillard, ayant remarqué, près de là, leur voiture dans son hangar après leur travail, entendirent à ce moment des cris éperdus. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, ayant aperçu l'enfant tombé dans un trou de la glace, au risque de leur propre vie, ils se précipitèrent à son secours. Se couchant sur la mince couche de glace, l'un tenant l'autre, ils retirèrent l'enfant de sa périlleuse position au moment où perdant ses forces, il ne pouvait plus se maintenir à la surface.

On devine l'émotion du Dr. et de Mme Gilbert en recevant leur enfant. N'ayant pas assez de paroles pour remercier les sauveteurs de son enfant, le Dr. Gilbert s'est empressé de porter à la connaissance des autorités du C.N.R. l'acte de bravoure de ces deux vaillants employés.

A dents blanches

Le passe-partout: un Sésame, ouvre-toi.

On ne se méfiera jamais trop du grisou et de la grisette.

Si leur costume était plus coquet, les Amy Johnsons seraient légion.

Avant le mariage, il se peut que ce soit la femme qui paie; mais après...

Il y a toute la différence du monde entre un vol plané et un vol prémédité.

Le rouleau de la cuisinière est fait pour les pâtes molles et les durs-à-cuire.

Le chirurgien qui pratique une opération majeure a tendance à majorer ses honoraires.

Ottawa vient d'entreprendre une campagne pour la protection des poteaux. Avis aux automobilistes!

Les Philippins ont tort de ne pas attendre que la crise soit passée pour réclamer leur indépendance.

Avec la radiophonie, le téléphone et l'automobile, on est parfois bien embarrassé pour perdre son temps.

Il y a des incendies auxquels la foudre est étrangère et qui n'en sont pas moins un bienfait du ciel.

Les pêcheurs endurcis et les aviateurs égarés ont parfois la satisfaction de se reconnaître avant de mourir.

L'écolier qui consulte un calendrier finit par découvrir qu'il y a loin des vacances de Noël aux vacances de Pâques.

Par cet hiver sans neige, à quoi les membres de nos clubs de raquette et de ski peuvent-ils bien consacrer leurs loisirs?

Baudelaire, dit-on, se teignait les cheveux en vert. D'autres poètes se contentent de noircir du papier avec des vers.

Autrefois, c'est Thomas qui ne voulait pas croire. Aujourd'hui, c'est Thomas qui ne peut plus convaincre les dominions.

C'est surtout quand on enfonce dans l'eau pour la troisième et dernière fois que le secours direct arrive à propos.

Terreneuve est décidée de ne pas entrer dans la Confédération. Et qui oserait l'en blâmer, avec M. Bennett au pouvoir?

Qui donc disait que l'argent est fait pour rouler? demande un confrère. On s'est mal exprimé. Avoir de l'argent, c'est se faire rouler.

Il paraît que Genève entend se montrer ferme à l'endroit du Japon. Sans doute à la façon de ces mamans qui réprimandent ainsi l'auteur d'un coup pendable: "C'est mal, ça, mon petit gars!"

L'arrivée d'un client a fait échouer l'attentat à main armée qui se préparait, l'autre jour, dans un restaurant montréalais. Morale: efforcez-vous de garder vos clients, quand ce ne serait que pour faire peur aux voleurs.

Ce qu'on en dit

UN SPORT

Au lieu de s'embarquer dans les bancs de neige, nos gens font des tours d'acrobatie sur la glace. Au point de vue sport, l'un vaut bien l'autre.

[La Parole].

L'INFLATION

Les partisans de l'inflation monteront à l'assaut du gouvernement américain dès l'entrée en fonction de Roosevelt. Ils se refusent encore à admettre que l'économie soit le véritable moyen de résoudre la crise.

[Le Nouvelliste].

UN HOMME

"Il avait la loyauté des natures d'élite", a déclaré l'honorable Ernest Lapointe, en rendant hommage à l'honorable sénateur Jacques Bureau, qui vient de mourir subitement. A quoi le très honorable Mackenzie King ajoute: "Il donna le meilleur de lui-même au service de ses amis et de son pays."

Lorsqu'un homme, qui a consacré une grande partie de sa vie à la chose politique, disparaît et que des témoignages de cette qualité sont déposés sur sa tombe, c'est une promesse que sa mémoire sera bien gardée. C'est aussi, d'autre part, comme une invitation aux jeunes qui se lancent dans la carrière publique à ne jamais sacrifier la droiture à l'ambition.

[La Tribune].

UNE SUGGESTION

On remarque dans le rapport annuel de la Banque Canadienne Nationale que les dépôts en compte courant se montent à quelque 13 millions seulement, et les dépôts en compte d'épargne, sujets à préavis, à plus de 90 millions. Les dépôts d'épargne, portant 3 pour cent d'intérêt, sont donc sept fois aussi considérables que les dépôts en compte courant, qui ne portent pas d'intérêt. Dans les périodes d'activité économique, il y a moins d'épargne et plus de comptes courants, et il va sans dire que cet état de choses, résultant d'une situation générale plus favorable au public, est plus avantageuse pour les banques également. Un législateur chez qui le sens humoristique n'exclut pas le sens pratique, M. le sénateur Lawrence-A. Wilson, se demandait l'autre jour, dans une lettre au Star de Montréal, si le temps n'était pas venu d'accorder l'intérêt des dépôts d'épargne au niveau général des prix en l'abaissant à 2½ pour cent. Le taux actuel ne dépasse pas en réalité 2½ pour cent, puisque l'intérêt ne porte que sur le dépôt minimum du mois: il serait donc plus juste de dire que l'hon. M. Wilson réclame une diminution de .50 pour cent. Cette diminution permettrait-elle aux banques de dispenser le crédit plus largement ou à meilleur marché à l'industrie, au commerce et, dans la mesure où la loi le leur permet, à l'agriculture? C'est bien possible. La suggestion de M. le sénateur Wilson n'est pas, en tout cas, de celles qu'on repousse sans examen: par le temps qui court, toute proposition visant à activer la vie économique mérite une étude sérieuse.

[Le Canada].

Tout le conseil est élu sans opposition

La vieille garde, composée des échevins Irwin, Robinson et Taylor, a décidé au dernier moment de ne pas livrer l'assaut qu'on prévoyait. — Beaucoup de sang neuf dans le nouveau conseil.

Et le combat cessa faute de combattants... Il s'agit, nos lecteurs l'ont deviné, des élections municipales à Waterloo, qui s'annonçaient comme devant être cette année tout particulièrement animées. La vieille garde, menaçante jusqu'à la fin, décida cependant à la dernière minute de ne pas se jeter dans la mêlée et de laisser les nouvelles recrues entrer sans coup férir à l'hôtel de ville.

La vieille garde était composée des échevins Irwin, Robinson et Taylor. Une rumeur voulait mardi soir que ces trois représentants fussent revenus sur leur intention de ne pas briguer les suffrages pour un autre terme et qu'ils fourbissent leurs armes pour un suprême assaut. Un vrai soleil d'Austerlitz se leva mercredi matin, mais on eut beau chercher à l'horizon le groupe des "grognards", essayer de découvrir leur jeu stratégique et tenter de parer le coup qu'ils préparaient sans doute secrètement, le soleil continua de monter dans un ciel sans nuages, le temps passa, et, à deux heures précises, il n'y avait pas plus de vieille garde que sur la main. L'hôtel de ville fut donc envahi en un instant par ses nouveaux occupants, dont plusieurs étaient évidemment surpris d'une victoire aussi facile.

Pour employer un style moins imagé, disons que le maire J. H. Larose et les échevins Jones, Miller, Séguin, Pinsonneault, Kendall, Norris, Poirier et Goudreau ont tous été élus sans opposition lors de la nomination tenue en notre ville mercredi dernier. A part le nouveau premier magistrat de Waterloo et MM. Norris et Miller, qui ont déjà siégé au conseil dans le passé, ce sont autant d'édiles dont la bonne volonté suppléera probablement à l'expérience dans le domaine des affaires locales.

DU SANG NEUF

Ceux qui désiraient du sang neuf à l'hôtel de ville seront servis à souhait. De l'ancien conseil, il ne reste en effet que le maire Larose, l'échevin Jolin ayant, lui aussi, au dernier moment, comme ses ex-collègues Taylor, Bernard, Robinson, Irwin, Blake et Lebrun, décidé de se retirer de la vie publique.

Le siège No. 1 du quartier Sud est représenté par M. Frédéric W. Jones; le siège No. 2 par M. A. C. Miller; le siège No. 3 par M. J. O. Séguin et le siège No. 4 par M. Amédée Pinsonneault.

La représentation du quartier Nord est aujourd'hui par ailleurs comme suit: siège No. 1, Gordon H. Kendall; siège No. 2, Charles A. Norris; siège No. 3, L. D. Poirier; siège No. 4, Hector Goudreau.

Au cours de la prochaine assemblée du conseil, qui aura lieu le 1er février, on procédera à la nomination des divers comités et à celle d'un maire-suppléant, un échevin de langue anglaise. On mentionne à ce sujet le nom de M. Charles A. Norris, dont la connaissance des deux langues et celle des affaires municipales assurera vraisemblablement le choix.

Le secrétaire-trésorier Armand Boulay était assisté, mercredi dernier, de M. Maurice Poirier, dans son travail de président d'élection.

LES BULLETINS DE PRESENTATION

Ont signé le bulletin de présentation du maire J. H. Larose: Lévi Bergeron, Arthur Hubert, Dosthée Girard, N. A. Rockwell, E. A. Blake, E. Charbonneau, H. Laporte, L. A. Bergeron, L. D. Poirier, J. L. Codd, L. J. Fournier, L. R. Adam, C. E. Trempe, Ferdinand Viens, P. D. Gariépy, William Morrisseau, Oscar Denault, P. D. McGrail, J. H. Poirier, H. Laprade, J. Beauchemin, Alph. Gaudet, Louis Plouffe, Israël Courrette, Victor Gariépy, Elisée Gaudet, J. O. Séguin, Eugène Courtemanche, D. Lafontaine, Léopold Messier, Alfred Côté, Fred Domingue, A. F. Robinson, C. H. Daigneault, L. E. Bergeron.

Et ceux des échevins Jones, Miller, Séguin, Pinsonneault, Kendall, Norris, Poirier et Goudreau: FRED JONES: G. W. Larnold, G. G. Allen, R. Déragon, G. H. Whitehead, H. Bird, O. A. Truax, A. C. Miller, A. J. Brown, B. Truax, E. L. Bradley, R. Pearson.

A. C. MILLER: R. Déragon, E. A. Blake, L. J. Fournier, S. Matheson, O. A. Truax, Oscar Denault, P. D. McGrail, Roméo Hubert, A. J. Brown, C. A. Potter, Mme T. P. Perkins, A. L. Holden, Mme Alice Moynan.

J. O. SEGUIN: Lévi Bergeron, Arthur Hubert, D. Girard, L. J. Fournier, L. R. Adam, F. Viens, W. Morrisseau, Oscar Denault, P. D. McGrail, Alph. Gaudet, E. Charbonneau, C. E. Trempe, E. Domingue, A. Pinsonneault, A. F. Robinson, L. E. Bergeron.

AMEDEE PINSONNEAULT: J. G. Codd, L. J. Fournier, L. R. Adam, F. Viens, Wm. Morrisseau, Oscar Denault, P. D. McGrail, E. Charbonneau, C. E. Trempe, J. O. Séguin, F. Domingue, A. R. Robinson, Lévi Bergeron, L. E. Bergeron, D. Girard, Arthur Hubert.

GORDON KENDALL: G. H. Whitehead, H. Purdy, W. P. Smith, G. W. Wilkinson, A. C. Gilmour, H. Lussier, E. Beaulac, W. E. Hills, C. A. Cloutier, O. E. Spinney, Jos. Standish, C. E. Tenny, F. Bockus, G. E. Bresee.

C. A. NORRIS: G. H. Whitehead, H. Purdy, W. P. Smith, G. W. Wilkinson, A. C. Gilmour, H. Lussier, E. Beaulac, W. E. Hills, C. A. Cloutier, O. E. Spinney, Jas. Standish, C. E. Tenny, F. Bockus, G. E. Bresee.

L. D. POIRIER: H. Lafontaine, W. Laporte, Geo. Beliveau, Oscar Descostes, J. H. Bombardier, E. Beaulac, G. A. Lavigne, J. W. Bélanger, L. Messier, A. Casavant, P. E. Demers, W. E. Courtemanche, L. A. Bergeron, H. Smith, Théo. Dupaul.

HECTOR GOUDREAU: J. A. Légaré, Carl B. Taylor, J. R. Lisé, P. E. Demers, L. Messier, A. Nolin, H. Lussier, E. Beaulac, Arthur Courtemanche, J. Belfor, Léon Desrochers, L. N. Bélanger, L. Beauregard, H. Smith, A. Casavant, L. D. Poirier, A. W. Smith, W. Laporte, J. H. Bombardier, E. E. Stone, Alf. Côté, E. W. Courtemanche, D. Lafontaine, P. A. Trudeau, C. A. Robidou, Eugène Morin, Jos. Gingras, Sylva Lebrun, A. Lafontaine, E. Pinsonneault.

PAS DE DISCOURS

Après que le secrétaire-trésorier eut proclamé les noms des nouveaux élus, la foule hésita un instant à s'écouler, croyant sans doute qu'il y aurait discours par les nouveaux membres du conseil. Mais cette attente fut déçue et il n'y eut pas de "parlement".

LES SIGNES REVELATEURS

La raison est le caractère distinctif de l'homme suivant une vieille formule, mais comment définir en termes aussi concis le caractère qui est la manifestation de l'âme et pour cette raison variable à l'infini?

Tot capita tot sensus, dit l'aphorisme latin; il en est ainsi du caractère qui diffère selon les individus, les circonstances, mille causes diverses.

Des esprits observateurs sont toutefois parvenus à établir des règles générales au moyen desquelles ils ont déterminé d'une assez précise façon le caractère de telle ou telle personne. Les chiromanciens, les graphologues, les phrénologistes, etc., sous ce rapport, codifié le résultat de leurs expériences et réussis — ils l'affirment du moins — à faire de leur art respectif une science qu'ils estiment pour infinement exacte. En douterait-on, qu'il faudrait bien se rendre à l'évidence à la vue de tant de témoignages inquisiteurs de tous rangs qui vont chercher le secret de l'avenir ou la pierre philosophale dans les mystérieux laboratoires de ces savants.

Mais la science dont l'horizon s'étend de plus en plus ne borne pas qu'aux signes révélateurs de la main, qu'aux lignes cabalistiques de l'écriture, qu'aux protubérances et aux dépressions crâniennes les manifestations de l'âme; elle trouve ailleurs ample matière à reconnaître de façon presque mathématique les différentes dispositions, les sentiments divers de l'homme et... de la femme.

La raison n'est donc point l'unique signe auquel on puisse reconnaître le caractère distinctif d'une personne; il en existe beaucoup d'autres d'ordre simplement physique qui, néanmoins, constituent, au dire de l'empirisme, des critères d'une infailibilité scientifiquement classée, tels notamment ceux qui dérivent de la scarpologie, de la marche, de la manière de porter son para-

pluie, du menton révélateur, et que sais-je encore.

Voyons un peu par le menu ce que signifient ces théories nouvelles que certaines revues techniques se plaisent à signaler avec le plus grand sérieux du monde.

Et d'abord la scarpologie. Nous entrons ici à pleines voiles: l'usure à la pointe accuse un esprit agressif, ne reculant devant aucun obstacle pour atteindre son but, c'est la semelle de l'intrigant, de l'arriviste. Puis, il y a l'usure des bords extérieurs qui trahit le caractère bonasse, mais très pondéré, c'est la semelle du petit commerçant routinier, de l'orgueilleux ou du faible esprit. L'usure des bords intérieurs de la pointe est la caractéristique de l'esprit impulsif et irréfléchi. Enfin, l'usure sous la poussée du gros orteil signifierait une volonté inflexible, c'est la semelle de l'athlète, de l'artiste, du soldat tout entier à l'idée de conquérir la renommée et la gloire.

Montre-moi ton soulier et je te dirai qui tu es, affirme le scarpologue, et ne vous avisez pas de le contredire, car il vous prouvera, comme 2 et 2 font 4, que l'on peut reconnaître le caractère de tout individu à la façon dont il use ses souliers ou ses bottines. Et voici à quels signes:

Usure égale du talon et de la semelle, personne bien équilibrée, sérieuse, aux idées justes, c'est le type parfait de l'usure des semelles; usure à la pointe vers l'index, gage certain de réussite et de fortune; tendance d'usure à l'arrière du talon, esprit réfléchi, ne laissant rien au hasard, c'est la semelle du savant, de l'homme d'affaires, circonspect, tandis que l'usure des bords intérieurs de la semelle et du talon est l'indice d'un caractère énergique, nerveux, prompt. Aussi, mesdemoiselles, si vous voulez être bien fixées sur le caractère des damoiseaux qui vous courtisent, vous contentez fleurette, regardez-les marcher. Les jeunes gens pourront également aux signes révélateurs de la mar-

che juger du caractère de leurs dulcinées.

Les petits pas précipités, dit le technicien, partent de cervelles d'oiseau. Femmes et hommes frivoles précipitent leurs pas comme leurs idées. Les petits pas lents témoignent d'une conscience tranquille, d'une âme simple et bonne. Les grands pas rapides indiquent l'humeur batailleuse et les grands pas lents, la volonté réfléchie, le calcul. Les gens entreprenants, confiants en eux-mêmes, marchent droit, en frappant le sol du talon. Les gens rusés, diplomates, décrivent des courbes. Les découragés traînent les pieds, tandis que les énergiques tendent le jarret et que les nonchalants et les timides se dandinent et rasant les murs.

La manière de porter un parapluie est encore un moyen par lequel on peut connaître le caractère. Parlant des dames, un psychologue anglais dit avec humour que la femme qui se sert de son parapluie comme d'une canne est autoritaire et acariâtre; celle qui le brandit comme une cravache, a l'esprit désordonné et versatile; celle qui le tient habituellement de la main droite, est fidèle à ses amours, alors que celle qui le porte de la main gauche est inconstante, celle qui l'oublie est encline au mensonge et celle qui le met horizontalement sous son bras porte les culottes en ménage.

Enfin, il y a le menton révélateur, le plus perfide de tous les signes, paraît-il. Un menton petit comme un front fuyant dénoterait l'incapacité intellectuelle; un menton fort, le sang-froid; large et carré, la puissance et la fermeté de la volonté; pointu, la malice; long et étroit, l'entêtement; large, l'amabilité; droit, la mesquinerie; avancé, la hardiesse et la bravoure.

Faut-il s'étonner maintenant de voir de par le monde tant de médissants, quand il est si difficile de dissimuler son caractère, ses secrètes inclinations? Mais comme le mal est universel, n'est-il pas plus sage d'en rire que d'en pleurer?

JOURNALISME

Parmi les gens qui me voient à l'oeuvre et que je rencontre tous les jours, ils s'en trouvent qui se représentent la carrière du journaliste comme une espèce de paradis de la pensée, où l'on ne goûte que des satisfactions, où l'on ne connaît pas les déboires ni les difficultés.

C'est certes un métier qui a bien ses compensations, mais qui a aussi ses ennuis et ses inconvénients.

Ce matin quelqu'un s'exprimait ainsi: "comme cela doit être amusant d'être journaliste, d'écrire librement ce qu'il vous plaît sur n'importe qui et sur n'importe quoi, d'aller en reportage."

Je n'hésiterai pas à vous avouer une vérité, et la voici, elle va vous être dite par un journaliste parisien qui a écrit les lignes ci-dessous en 1921. Je retrouve cette page toujours d'actualité, car le journalisme est resté le même:

"Le métier de journaliste est le plus difficile et le plus décevant. Il y faut un caractère séreïn et souple. Il y faut toutes les qualités intellectuelles qui peuvent se résumer en la clarté de la conception, la chaleur dans l'imagination, la vivacité dans l'expression qui sont les dons que doit posséder celui qui prétend au titre d'écrivain, avec, en plus, cette sensibilité de l'actualité, cet art de prendre son sujet, ce sens du raccourci, qui constituent ce qu'on appelle son métier. Métier qui ne s'apprend pas en un jour."

Dans les débuts, bien des choses nous assomment; nous affligent; on est supposé tout savoir et il faut être assez psychologue pour deviner les goûts et les présentations de ceux qu'il faut interviewer, dont il faut même insérer les articles après avoir pris sur soi de les mettre au point.

La tâche terminée, l'on dépêche une liasse de lettres qu'on lit tranquillement, tout seul, et qui nous disent des choses souvent fort flatteuses et plus souvent encore peut-être fort embêtantes. "Comme vous avez dit vrai dans tel article, surtout dans cette phrase où vous vous êtes exprimé comme j'aurais voulu le faire moi-même". Les autres comportent des offres de collaboration assez souvent difficiles à accepter. D'autres enfin contiennent des protestations ouvertes contre telle ou telle opinion émise et sont souvent remplies d'acribes critiques. Comme on le voit il est plutôt difficile de plaire à tout le monde et c'est pourquoi le journaliste tout en mettant à profit les remarques qui lui sont faites par ses lecteurs, dans la mesure où elles peuvent lui être avantageuses, doit cependant rester un peu indifférent à tout ce qui lui est dit. Il lui faut continuer à écrire des colonnes en se servant de toute son intelligence et de tout son jugement pour éviter de froisser celui-là ou de blesser celui-ci.

La carrière est belle et je dirai plus, splendide par moments, mais elle comporte également sa large part de mesquinerie et de fadeurs... il faut supporter les unes pour pouvoir vivre les autres. Aussi à certains moments, c'est dur, seulement il ne faut jamais consentir le sacrifice de ses idées et de ses principes sans quoi jamais l'on ne peut être véritablement journaliste.

ARISTE.

MORT D'UNE TANTE DU PREMIER MINISTRE

L. A. TASCHEREAU

Prince-Albert, Sask. — Mme J. R. C. DeLorimier, tante de l'honorable L. A. Taschereau, est décédée à l'âge de 82 ans.

PROFESSIONS ET AFFAIRES

NOTAIRE

R.-R. Bachand

Bureau au-dessus du magasin Clément & Frères, WATERLOO — P. Q.

NOTAIRE

A. Boulay

Successeur: Jodoin & Boulay WATERLOO — P. Q.

AVOCATS

Giroux & Delaney

L. A. Giroux, C.R., — P. E. Delaney SWEETSBURG & GRANBY

DENTISTE

Dr C.E. Beaulieu

Successeur du Dr. H. Fréchet Spécialité: Dentiers en or, alu. minimum et caoutchouc, ponts en or. Rue Principale — Granby, P. Q.

JOUEURS DE GOURET!

Vous trouverez à notre magasin tout ce qu'il faut en fait de patins, chaussures, bâtons, rondelles et autres accessoires. Si vos patins commencent à s'é-mousser, apportez-les ici et nous les remettrons en parfaite condition.

L. J. FOURNIER WATERLOO, P. Q.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIE

J.-U. Poirier, C.P.A.

Vérification, organisation de comptabilité commerciales, industrielles et municipales.

SPECIALITE: Vérification de livres de municipalités et com. missions scolaires ETABLISSEMENT DE PRIX DE REVIENT

BUREAU CHEZ A. BOULAY, N.P., WATERLOO, P. Q.

Garanti Première Qualité

Ne négligez pas vos yeux, parce que vous ne croyez pas que des lunettes vous iraient bien. Nos nouveaux modèles sont tout ce qu'il y a de plus chic. \$6.00

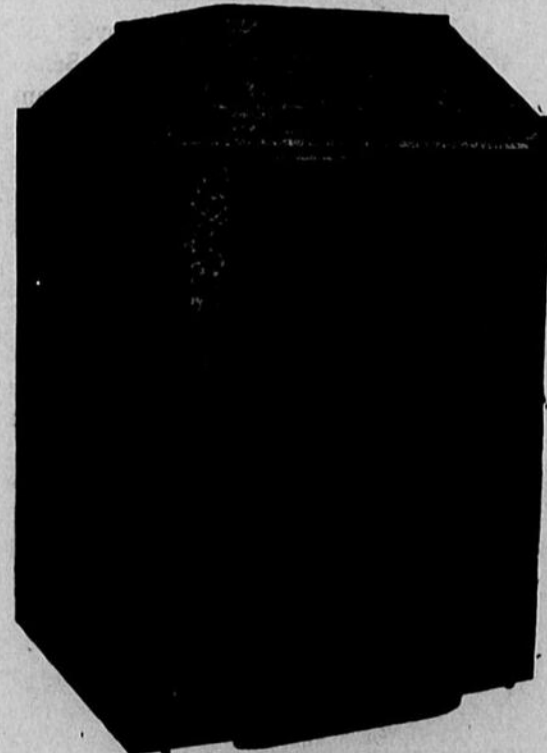
Examens, verres et montures, complets. Derniers modèles: Or rose ou blanc, \$8.50 complets.

GÉRARD G. CODÈRE

Chambre 7 - Edifice Olivier - Tel. 267 4, Wellington nord, Sherbrooke, P. Q.

VOICI L'HIVER

Nos appareils de chauffage vous permettront de lutter avantageusement contre les froids qui s'en viennent.



Fournaies et poêles au bois et au charbon, brûleurs à l'huile de qualité, etc. Demandez nos prix. Ils vous surprendront.

SYLVA LEBRUN

RUE MAIN. WATERLOO, P. Q.

Elle Conserve le Rang qu'Elle Occupe Depuis Longtemps dans la Banque Canadienne



Lorsque la Confédération canadienne fut établie en 1867, la Banque de Montréal, qui comptait déjà alors un demi-siècle d'existence, avait presque le quart de tout le capital payé des banques du Québec et de l'Ontario, et au-delà du quart de l'actif des banques de ces deux provinces.

Aujourd'hui, elle représente la même proportion du capital et de l'actif des institutions bancaires de tout le Dominion.

Aujourd'hui, comme hier, elle emploie ses ressources et ses services à développer les éléments les plus sains de l'économie canadienne.

SIÈGE SOCIAL



MONTRÉAL

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

L'ACTIF DÉPASSE \$750,000,000

Succursale de Waterloo: R. B. MOYSEY, Gérant

LA PAGE DES CULTIVATEURS

LE LAITIER CANADIEN

Dans une revue de la situation au Canada, M. J. F. Singleton, commissaire de l'industrie laitière et de la réfrigération, dit ce qui suit: "Voilà quatre ans que les prix du beurre baissent et l'année 1932 a été pénible, non seulement pour ceux qui produisent du lait pour la fabrication du beurre, mais aussi pour les fabricants et les commerçants du beurre. Au commencement de l'année les stocks entreposés au Canada dépassaient les stocks entreposés au 1er janvier 1931, mais la différence en plus était à peu près égale à la quantité importée de janvier à avril 1931. A ce point de vue la situation est raisonnablement saine, mais la plupart des provinces signalent une production de beurre de plus en décembre 1931 qu'en décembre 1930. Quoiqu'il n'y ait pas eu de menace d'importation de beurre pendant la première partie de 1932, le marché a continué à s'affaiblir, sans doute à cause de l'augmentation croissante de production dans les différentes provinces. La baisse de prix a causé une vente forcée, entraînant un nouveau fléchissement.

LES ENGRAIS CHIMIQUES

Le Canada se suffit maintenant par lui-même en ce qui concerne les engrais chimiques essentiels. On peut se procurer de l'azote de fabrication canadienne en abondance sous forme de sulfate d'ammoniaque, de cyanamide "nouveau procédé" contenant du nitrate, de phosphate d'ammonium et d'engrais organiques ordinaires comme le tankage [déchets d'abattoir], le

sang desséché et la farine de poisson. En réalité, le seul élément important entrant dans la fabrication des mélanges d'engrais ou employé pour l'application séparément et qui n'est pas produit au Canada, est la potasse.

Il se fabrique du superphosphate sur une grande échelle à New Westminster, C.B., Traill, C.B., Hamilton, Ontario et Beauceville, Qué., et un fait dont nous pouvons nous féliciter également, c'est que la quantité de ce superphosphate, grâce aux procédés modernes de fabrication employés, est supérieure à celle de la plupart des superphosphates étrangers au point de vue de l'assimilabilité et de l'état physique. Quant aux autres éléments on peut dire qu'ils sont au moins égaux et dans certains cas supérieurs aux meilleurs éléments fournis par les autres pays.

Pour tous autres renseignements sur les approvisionnements canadiens d'engrais chimiques, s'adresser au Service des Engrais chimiques, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

L'INDUSTRIE MÉNAGÈRE

Les conseils que donnent présentement certains économistes distingués de faire revivre l'industrie ménagère dans nos familles canadiennes méritent d'être étudiés.

Certes, il faut prendre en considération le labeur d'une mère de famille qui vit entourée d'enfants en bas âge, on ne peut demander à cette femme vaillante et courageuse d'entreprendre chez elle des travaux supplémentaires, elle n'a pas de loisirs, tous ses instants sont occupés, bien souvent au-delà de ses forces.

Mais à côté de cette femme qui peine comme une esclave, il en est d'autres qui ont à leurs côtés de grandes fillettes, des jeunes filles désœuvrées qui ne voient qu'une chose, la distraction et la flânerie. Nous ne parlons pas ici de celles qui aident aux travaux du ménage, à ceux de la ferme quelquefois, seulement de celles qui habitent certains villages à proximité d'une gare de chemin de fer.

Pour beaucoup de ces jeunes personnes, l'heure du passage du train est surveillée attentivement, on fait toilette, on veut être pimpante, en route pour la promenade et les cent pas sur le quai de la gare.

Les propos qui s'échangent entre certains voyageurs du train et les promeneuses ne sont pas toujours très corrects; au début, on évite de les entendre, petit à petit, on s'en réjouit et par la suite, on les recherche.

Ne croyez-vous pas, lectrices, qu'il vaudrait mieux pour ces jeunes filles et la sécurité de leur avenir que leurs mères les obligent à certains travaux ménagers qui occupent en même temps les mains et l'esprit.

Si toutes les femmes désœuvrées, et qui n'ont pas les moyens pécuniaires de l'être, voulaient comprendre et admettre l'utilité des travaux ménagers, nous pourrions en voir la renaissance dans nos campagnes et dans nos villages.

La jeune fille, intéressée au foyer familial, ne rêverait pas la vie de la ville, elle ne songerait pas à "troquer" sa liberté si belle contre l'esclavage des villes, sa santé physique et morale contre une existence pleine d'embûches, surtout quand elle est isolée des siens.

C'est pourquoi nous nous permettons de demander avec beaucoup d'autres, la renaissance de l'industrie ménagère dans nos campagnes; les conseils donnés sur cette importante question peuvent ne pas être à la portée de toutes, celles qui peuvent en profiter ne doivent pas hésiter.

Notes agricoles

Le cheval revient.

Un paragraphe d'un intérêt spécial pour les cultivateurs canadiens a paru dans le rapport annuel du Service du cheval de la Division de l'Industrie Animale; le voici:

"Il existe dans certains districts, une demande pour des chevaux plus légers, à jambes sèches, assez gros pour faire quelques travaux sur la ferme ainsi qu'un service de route. La demande de chevaux de selle et de chasse est loin d'être aussi vive qu'elle était il y a quelques années, et cependant un animal de qualité trouve encore à se vendre à prix avantageux. On peut même dire que l'intérêt porté aux chevaux de chasse et de selle paraît être aussi vif qu'autrefois, car les cerceles d'équitation et de chasse se multiplient plutôt que de diminuer dans les conditions actuelles. On peut en conclure que la demande de chevaux de ce type s'accroîtra lorsque les conditions deviendront meilleures. Il faut au moins cinq ans pour développer un cheval de chasse, et comme ce genre de chevaux est rare aujourd'hui au pays l'éleveur qui continuera à en élever fera preuve d'un bon jugement et en recueillera les avantages dans quatre ou cinq ans d'ici. Il en est de même de l'é-

levage du cheval de gros trait. La demande de chevaux de gros trait augmente et continuera encore quelque temps à cause des conditions économiques. On peut affirmer que le cheval fournit un moyen de réduire les frais dans les temps de crise économique et qu'il aide également à abaisser les frais de production dans les temps de prospérité.

Les petites ruches sont toutes aussi bonnes.

Depuis sept ans, le Service de l'Apiculture des Fermes expérimentales fait des expériences pour voir si les grosses ruches possèdent bien certains avantages qu'on leur attribue. Trois groupes de huit colonies chacun, logés dans les ruches de trois grosseurs différentes, ont été maintenus sur une base commerciale pendant la période indiquée et les résultats obtenus jusqu'à date semblent indiquer que la question de la dimension des ruches est plutôt une matière de goût que de rendement. Bien conduite et bien soignée, une colonie d'abeilles gardée dans une petite ruche peut rapporter tout autant que dans une grande ruche. En outre, le contrôle de l'essaimage et l'hivernage peuvent se faire tout aussi bien dans l'une que dans l'autre, pourvu que l'on prenne les précautions voulues. Cependant, la ruche Langstroth à dix cadres présente un avantage sur les ruches plus grosses; c'est la ruche la plus répandue, ses hausses sont de la même dimension que le corps de la ruche; elles sont donc interchangeables et il en résulte ainsi une plus grande flexibilité dans le rucher.

Un système bien accueilli

Le système de l'enregistrement supérieur pour les porcs de race pure, administré par le Service des moutons et des porcs de la Division fédérale de l'Industrie Animale, se

répand de plus en plus. On fait actuellement un grand nombre d'épreuves d'abatage et il est très encourageant de constater qu'une forte proportion des truies se qualifient pour l'enregistrement dans toutes les provinces. Les prix remportés par M. William Whitman, de Carleton Place, Ont., à la dernière exposition Royale sont spécialement à noter sous ce rapport. Avec deux verrats et deux truies entrés dans la catégorie de six mois à neuf mois, cet éleveur, qui n'avait jamais exposé auparavant, a été classé premier et cinquième pour ses verrats, deuxième et cinquième pour ses truies, premier pour la progéniture du père, premier dans le troupeau Junior et Grand Champion Junior et de Réserve pour les verrats. Ces quatre animaux provenaient d'une portée dont quatre autres sujets avaient été abattus sous ce système et qui avaient fait inscrire leur père à l'enregistrement.

Les couleurs les plus vives sont les plus fraîches.

Le dernier numéro du bulletin sur la réfrigération, publié par la Division fédérale de l'Industrie Laitière, fait mention d'expériences qui ont été conduites pour déterminer la valeur relative des couleurs vives ou foncées sur la température des wagons réfrigérants. On a constaté que la couleur du wagon est pour beaucoup dans le degré de pénétration de la chaleur solaire dans le wagon. La chaleur du soleil pénètre moins facilement à travers les couleurs foncées. Dans des conditions similaires de radiation et d'exposition à la lumière du soleil, les surfaces peintes en rouge étaient meilleures que celles peintes en jaune, mais elles étaient plus fraîches que celles qui étaient peintes en noir. On a constaté également que la différence entre les températures de l'air et de

la surface est environ deux fois plus grande chez les wagons stationnaires que chez les wagons en circulation.

Les acheteurs anglais vantent les volailles refroidies canadiennes.

Nous citons ici un article de fond qui a paru dans la *Trades Gazette*, Londres, Angleterre, parce qu'il paraît offrir un intérêt spécial pour les cultivateurs canadiens:—

"Une expédition de dindons et de poulets refroidis venant du Canada est arrivée à Londres au commencement de la semaine. Elle avait été faite à titre d'essai, pour voir comment les produits refroidis canadiens seraient accueillis sur nos marchés. Leur supériorité sur les produits gelés a été dûment établie. L'étalage spécial sur le marché de Smithfield, a été présenté à un moment bien choisi, et il y a tout lieu de croire que cette nouvelle initiative donnera de bons résultats, grâce à la coopération qui existe entre les aviculteurs canadiens, les expéditeurs et le gouvernement. C'est un grand encouragement pour le gouvernement canadien et les agents commerciaux à Londres de voir le succès avec lequel ce nouveau commerce impérial de volailles s'établit ici."

LE HAUT TARIF

Le haut tarif a fait le malheur de toutes les nations qui l'ont essayé. Les Etats-Unis en sont les premières victimes, avec leurs douze millions de chômeurs, et l'Angleterre, après avoir abandonné sa politique traditionnelle de libre-échange, est en train de se ruiner à son tour. C'est son malheur d'être conduite par des tories qui ont trahi les solides principes de Richard Cobden.

[Le Soleil].



"Mais c'est épatant, Paul— nous y serons"

"Je ne sais ce que je donnerais pour aller en ville voir la partie de hockey demain soir," disait Léon. "Inutile d'y songer, jamais nous ne trouverons à acheter des billets."

"Pourquoi ne pas appeler Paul par Longue Distance?" lui suggéra Gertrude. "Peut-être pourrait-il t'en obtenir."

"C'est une idée, je l'appelle immédiatement."

Deux minutes plus tard il atteignait Paul. Ce dernier se faisait fort de lui trouver un billet. Mieux il aurait également un siège pour Gertrude.

"Quelle partie intéressante!" disait Gertrude au sortir de la patinoire. "Je dois un gros merci à Paul— et je suis contente que nous ayons le téléphone."

Pour 30 cents
vous pouvez téléphoner
à environ

100 milles

en appelant entre
postes après 8.30 p.m.
Voyez la liste des taux
aux premières pages
de l'annuaire.



Le service de
Longue Distance

est remarquablement bon marché

**POUR UN DOLLAR
le meilleur
GIN GENEVA
au Canada**

**10-ONCES
TAXE COMPRISE**

Depuis plus de trente ans, il existe un préventif reconnu efficace contre les rhumes et la grippe... le Gin Melchers Croix d'Or... gin canadien Geneva authentique. Ayez-le sous la main en cas d'urgence.

**Gin
Canadien
Melchers
Croix
d'Or**

**Autres
Grandeurs**
26 ONCES—\$2.30
40 ONCES—\$3.30
taxe comprise

Melchers Distilleries
Limited
Distillateurs depuis 1698

NOS COURRIERS

FOSTER

—Mlle Campbell, de Stanbridge, était l'hôte de la famille A. Lavellière, samedi et dimanche.

—MM. et Mmes D. Bourbeau et Z. Dufresne recevaient dimanche la visite de leurs cousins MM. Onésime Hamel et Mlle Bertha Hamel, de Waterloo.

—MM. Conrad et Hervé Groulx, Mlle Angèle Groulx, M. Henri Melançon, tous de Ste-Anne de Stukely, étaient les hôtes de leurs sœurs et beau-frère, M. et Mme Jos. Beaudry, samedi et dimanche.

—Quelques amis se réunissaient jeudi dernier chez M. et Mme Allie Gingras, de Brome, parmi les invités: MM. et Mmes Delphis Bourbeau, Emile Gagné, Wilfrid, Alexis Bélanger, Zéphirin Dufresne, George Courtmanche, Mlle Marie Gagné, M. Georges Boivin, Mlle Irène Gagné, M. Lucien Boivin, Mlle Marie Benoit, M. J. Lavellière, MM. Louis Gagné, Conrad Groulx, Alfred Gagné, A. Fournier, Henri Courtmanche, Mmes Lucienne Gagné, Bernadette Courtmanche, M. et Mme Laporte, M. et Mme Lefebvre. Il y eut musique, chant et danse. A minuit, un réveillon fut servi.

—Mercredi soir dernier, un groupe de parents et d'amis se réunissaient chez M. et Mme G. Bélanger. Étaient présents: MM. et Mmes Delphis Bourbeau, Emile Gagné, Eugène Gagné, Adélaïde Jolin, Allie Gingras, Arsène Fournier, Alexis Bélanger, Zéphirin Dufresne et leurs deux garçons, Mmes Thérèse Jolin, Lina Guillolette, Irène, Marie, Lucienne, Simonne et Jeanne Gagné, Alice Bélanger, Georgine Laporte, MM. Lucien Bélanger, Mlle Simonne Beaumont, M. Lucien Boulay, Mlle Marie-Jeanne Beaumont, M. Conrad Groulx, Mlle Beauregard, MM. Nap. Guillolette, Louis Gagné, Wilfrid Bélanger, Maurice et Gérard Potvin, Alfred, Louis et Paul Gagné, Emile Bélanger, Maurice, Rosaire et O. Vila Jolin, Maurice Gingras, Lionel et Léonidas Guillolette. Il y eut chant, musique et danse. A minuit Mlle Alice Bélanger servit un succulent réveillon. La gaieté et le bon entrain qui régnerent durant toute cette soirée firent que chacun se retira à une heure tardive et très enchanté de cette belle réunion.

KNOWLTON

—M. et Mme Noël Massé et leur fils, Normand, de Cowansville, en visite chez M. et Mme W. Dalpé.

—MM. Albert et Lionel Dussault, de Sherbrooke, étaient chez leurs parents, M. et Mme J. A. Dussault, dimanche.

—M. et Mme W. Dalpé recevaient quelques amis, samedi dernier. Nous remarquons: Mme Gaspard Allard, MM. et Mmes Joseph St-Martin, Noël Massé, René Allard, Stanislas Dalpé, Mmes Louise, Alice et Viviane Dalpé, Annette Dalpé, Cécile St-Martin, C. Ledoux, Alma St-Martin, Thérèse Ménard, Marguerite Patenaude, Rose-Alice Grenier, Anita Patenaude, Alice, Laurette et Bernadette Viens, Adrienne Renaud, Edouardina, Rachel et Thérèse Jolin, Juliette Lafond, Marguerite et Alice Huot, Ruth et Marie-Paule Lapierre, Dolores Huot, Aldéa St-Martin, MM. Ovide, Ovide et Léonard St-Martin, Eugène et Georges Dalpé, Ernest St-Martin, Arthur Bessette, Armand et Roland Dalpé, Fernand Dalpé, Philidor Thibodeau, Georges et Léo Duquette, Maurice Dextradeur, Joseph Lamothe, Ernest Huot, Arcade Lapierre, Osias Pérusse, Georges-Albert Jolin, Noël Viens, Soméo et Léonard Patenaude, Ovide Grenier, Omer Patenaude, Léonidas Patenaude, Lucien Bergeron, René Lapierre.

VALCOURT

—Mme Léopold Robichaud, [née Berthe Beauregard], autrefois de cette paroisse, est décédée après une courte maladie à St-Jean où elle demeurait depuis quelques années. Ses funérailles eurent lieu dans notre paroisse.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Tremblay, curé de l'Enfant Jésus, et le service fut chanté par M. l'abbé Rivard, vicaire de la paroisse. MM. les abbés Dionne, de Ste-Marie, et Tremblay, de l'Enfant Jésus, agissaient comme diacre et sous-diacre.

AVOCATS

Giroux & Delaney

L. A. Giroux, C.R., — P. E.

Delaney

SWEETSBURG & GRANBY

LA LUTTE MUNICIPALE EST ENGAGÉE DANS FARNHAM

Il y aura contestation dans les quartiers 1 et 2. — Les candidats en présence. — Excellent rapport du maire Henri A. Gosselin.

Farnham. — Vendredi dernier, le 20 janvier courant, eut lieu, à l'hôtel de ville, la présentation des candidats aux charges d'échevins, pour les quartiers numéros un, deux, quatre et cinq.

M. R. J. H. Rutledge fut réélu par acclamation échevin du quartier No. 4, et M. Odias Robillard fut aussi réélu par acclamation, échevin du quartier No. 5. Dans le quartier No. 1, il y aura contestation entre M. Aimé J. Loïselle et M. Adélaïde Sauly, et dans le quartier No. 2, la lutte se fera entre M. le Dr. E. Jacques, M.D., et M. Victor Martin.

Son honneur le maire Henri A. Gosselin profita de la circonstance pour rendre compte de son administration depuis son entrée en fonctions, et s'exprima comme suit:—

Messieurs: Si je viens vous parler d'affaires municipales, ce n'est pas dans le but de vous demander de voter pour l'un plutôt que pour l'autre des candidats qui viennent d'être présentés: c'est uniquement pour vous rendre compte en peu de mots de mon administration comme maire depuis mon élection.

Il est cependant de mon devoir de féliciter les candidats élus par acclamation, comme aussi de féliciter les candidats en opposition. A ceux qui sont élus par acclamation, je dis en plus merci, car leur réélection me prouve que dans leurs quartiers, notre politique municipale a été approuvée à l'unanimité des électeurs. Quant à ceux qui se font la lutte, ce sont des gens qui, j'en suis certain, veulent tous se dévouer pour m'aider à continuer mon programme de la plus stricte économie, et quels que soient les élus, je leur souhaite d'avance la bienvenue.

Lors de mon entrée en fonctions, je n'ai pas cru, en face de la crise que vous connaissez, que je pouvais mettre dans mon programme des projets de développements extraordinaires de Farnham; c'aurait été une chimère absolument impossible à réaliser dans les circonstances, mais j'ai cru devoir faire tendre mon administration vers trois points bien définis; savoir:

- 1o. Bouclier le budget;
- 2o. Résoudre le problème des sans-travail;
- 3o. Protéger la santé des individus par une hygiène publique de premier ordre.

Pour boucler un budget municipal, deux seuls moyens sont

offerts: il faut augmenter les revenus ou bien diminuer les dépenses. Or, augmenter les revenus, cela veut dire augmenter les taxes, mais j'ai pris, comme vous le savez, le principe que tant que je serais maire, il n'y aurait pas de nouvelles taxes. Les temps que nous traversons sont trop durs pour les rendre pires. Le deuxième moyen à prendre, c'était de diminuer les dépenses, et... c'est ce que nous avons fait.

Dans toute administration municipale, il y a deux sortes de dépenses: les dépenses d'administration ordinaire et les dépenses de développements. Quant aux dépenses d'administration ordinaire, voici ce que nous avons fait: les dépenses de chaque département ont été soigneusement étudiées, tant par rapport aux salaires des chefs de départements qu'en rapport aux salaires des journaliers. Tout le monde gagnait réellement son salaire, mais il nous fallait obtenir des sacrifices si nous voulions arriver à un bon résultat. Or, ces sacrifices, nous n'avons pas voulu les demander aux journaliers, car le salaire des journaliers municipaux est ordinairement la base des salaires des journaliers chez les industriels, et nous ne voulions pas voir diminuer la base générale des salaires; alors nous nous sommes adressés aux chefs des départements, et en commençant par l'administration de l'hôtel de ville, où nous avons fait une économie de salaires de \$600.00, nous avons passé par tous les différents services, soit de l'aqueduc, des incendies, de la police et de l'hygiène, et nous avons obtenu une économie de \$1928.00, comme suit:

duc	\$420.00
Chef de police	90.00
Sous-chef des pompiers	200.00
Département d'hygiène	60.00
Gardiens de nuit	120.00
Bureau hôtel de ville	600.00
Au filtre 4 hrs par jour	438.00
	\$1928.00

Et après avoir ainsi réduit ces salaires, nous avons pratiqué dans chaque département l'économie la plus stricte.

Mais ce n'était pas tout que de diminuer les dépenses d'administration ordinaire, il fallait en plus éviter les dépenses non nécessaires; et c'est ce que nous avons fait. Dans le département des travaux de développements de la ville, nous n'avons fait que les travaux strictement nécessaires pour le chômage, en construisant le marché et deux sections importantes du système d'égoûts et de l'aqueduc. Dans le département des aliénés, nous avons réussi à nous faire créditer par le secrétaire de la province, des charges importantes qui nous étaient faites depuis des années, pour un aliéné placé à l'asile par la ville de Farnham, mais qui, de par la loi, devait être soutenu par la cité de Montréal; de plus, nous avons réussi à nous faire décharger par la province des dépenses d'entretien d'un autre aliéné qui, par la loi, appartenait à une autre municipalité qui voulait nous l'imposer comme un des nôtres. Dans le département de l'assistance publique, nous nous sommes libérés, sur des points de droit, de l'obligation de payer l'entretien d'une malade qui aurait été à notre charge pendant une dizaine d'années, et aussi nous nous sommes libérés de payer les frais d'opération très élevés d'une autre malade. Tous deux ont été mises à la charge d'autres municipalités, et pour ces deux

seuls cas, nous avons sauvé un couple de mille piastres.

Dans, en fait de diminution de dépenses, nous avons suivi comme programme: 1o. Réduction très considérable du salaire des chefs de départements; 2o. Economie de tous les jours dans l'administration ordinaire de chaque département; 3o. Règlement à notre avantage des cas d'aliénés et des cas d'assistance publique.

Quel a été le résultat de notre politique municipale? Sans augmenter la dette globale, excepté évidemment l'emprunt de \$10,000.00 pour les constructions des travaux de chômage, nous avons été capables de prendre à même nos revenus ordinaires; 1o. Une somme de \$4,129.10 pour les travaux de chômage; 2o. Nous avons payé en secours directs de charité une somme de \$4,294.49; 3o. Malgré tout cela, nous sommes restés avec un surplus, non pas en chiffres, mais en argent à la banque, pour une somme de \$12,377.63.

Je dis que nous avons pris à même nos revenus ordinaires une somme de \$4,129.10 pour les travaux de chômage. En effet nous avons dépensé en 1932 pour le marché \$13,866.01, nous avons fait l'aqueduc et les égouts des rues St-Edouard et St-Bruno \$6,058.54 et nous avons fait les mêmes travaux aux rues Victoria, St-Louis, soit pour un montant total de \$24,129.10. Or, nous avons eu en octrois \$10,000.00 et avons emprunté \$10,000.00 ce qui fait le montant total de \$20,000.00. Il a donc fallu prendre la différence de \$4,129.10 sur les revenus ordinaires.

Je dis que nous n'avons pas augmenté la dette globale; en effet, nous avons emprunté \$50,000.00, mais nous avons payé 2 billets à M. Archembault, au montant de \$8,000.00; les intérêts sur ces deux billets, \$484.07; le billet en banque du 2 janvier 1932, \$4,582.50; le billet en banque du 1 février 1932, \$5,252.50; les intérêts sur ces deux billets et sur la dette flottante, \$1,684.00; la dette flottante elle-même, \$30,000.00, soit une somme de \$50,003.07, c'est-à-dire que l'emprunt de \$50,000.00 a servi à payer une dette créée avant mon administration.

J'aime à vous donner ces chiffres, car ils vous montrent où est allé l'argent provenant des deux emprunts; l'emprunt de \$10,000.00 plus l'octroi de \$10,000.00 n'ont pas été suffisants pour payer les travaux de chômage, car ils ont coûté \$24,129.10, et l'emprunt de \$50,000.00 n'a pas été suffisant pour payer la dette qui existait lors de mon entrée en fonction, car cet emprunt a rapporté \$49,200.00, déduction faite de la commission de la maison Savard, et avec ces \$49,200.00, nous avons payé \$50,003.07.

J'ai dit, qu'à même nos revenus ordinaires nous avons payé \$4,294.49 en secours directs; visitez les livres de l'hôtel de ville, ou attendez le rapport de la maison Ross, et vous verrez que ce chiffre est exact.

J'ai dit enfin que nous avions un surplus de \$12,377.73 en argent à la banque. Encore une fois, examinez les livres de l'hôtel de ville, ou attendez le rapport Ross, et vous verrez que ces chiffres sont corrects. Sur ce surplus, nous avons à peu près \$2,400.00 de comptes payables, nous laissant un véritable surplus en argent de près de \$10,000.00.

Nous avons donc rempli le premier article de notre programme, savoir, boucler le budget.

Quant au deuxième article, celui de résoudre le problème des sans travail, il nous était offert aussi deux moyens. Le premier, c'était de créer de nouvelles sources de travail, par l'installation de nouvelles manufactures, mais nous ne

pouvions pas y penser vu la crise mondiale. Il nous restait les travaux publics. Alors, nous avons construit le marché et deux sections importantes du système d'aqueduc et d'égoût.

Nous avons dépensé \$24,129.10, sur lequel le gouvernement nous a payé, en octroi, la somme de \$10,000.00. Le deuxième moyen de donner du travail, c'était, vu que nous ne pouvions pas avoir de nouvelles manufactures, de garder au moins en opération celles qui existaient dans Farnham. Ces industries souffrent de la crise comme les municipalités, et pour les garder en opération, il faut rester en bons termes avec elles. C'est ce que nous avons fait, tout en réglant, d'une façon des plus amicales, des difficultés nées du passé avec l'American Wringer et la Farnham Development. Malgré tous nos efforts en faveur des chômeurs, il est resté des sans travail; alors nous avons commencé par leur donner des secours directs, mais voyant le fardeau que cela imposait sur les finances municipales, nous avons organisé la naissance de l'administration de secours direct qui fonctionne actuellement, et qui doit son origine à qui? à la pensée jetée par votre maire qui convoqua lui-même une assemblée des membres du clergé et des géants tant des industries que de nos principaux magasins. Et nous avons la joie de dire que personne dans Farnham ne souffre ni de la faim, ni du froid.

Nous avons donc rempli le deuxième article de notre programme.

Le troisième article de ce programme, c'était de protéger la santé des individus par une hygiène publique de premier ordre. Sous ce rapport, comme sous les deux autres, je suis fier de dire que nous avons eu un réel succès.

Notre département sanitaire se compose de trois parties: la première partie consiste dans la surveillance des produits alimentaires. Or, sous ce rapport, tant pour les viandes que pour le lait, le public de la ville, grâce à la surveillance sans relâche des officiers de santé, a été servi de produits absolument sains, et nous avons empêché les maladies résultant de la consommation d'aliments malsains.

La deuxième partie de notre département sanitaire consiste dans la fourniture d'une eau de premier ordre. Sous ce rapport, examinez les rapports provinciaux, et vous verrez que notre eau a été, chaque jour, trouvée d'une pureté parfaite.

La troisième partie de notre département sanitaire consiste dans l'enlèvement des vidanges. Sous ce rapport encore, je suis fier de dire que l'ouvrage a été bien fait.

Je termine le tout en vous disant que je suis réellement fier d'être actuellement devant vous, pour vous dire que j'ai réussi à accomplir, au cours de cette époque de mon administration, non seulement ce que je vous avais promis, mais ce que je m'étais promis à moi-même. En février 1932, je me suis dit que le budget de 1932 serait bouclé et il a été bouclé; en février 1932, je me suis dit que, durant mon terme d'office, personne ne souffrirait ni du froid ni de la faim... et depuis mon entrée en office, j'ai réussi à résoudre le problème des sans travail pour cette époque de mon administration; enfin, en février 1932, je me suis dit que dans les mois suivants, personne ne contracterait de maladie par des aliments malsains, de l'eau malpropre, ou bien par des déchets laissés sur place, et j'ai tenu ma parole. Encore une fois, j'en suis fier et je remercie mes collègues de m'avoir soutenu pour réaliser mes plus grands désirs.

Il suffit de laver la saleté . . .



La Lessive Gillett fait disparaître graisse, souillures et toutes taches sans frottage . . .

NE vous laissez pas épuiser par les travaux du ménage—ne passez pas des heures à frotter et à écurer! Servez-vous plutôt de la Lessive Gillett Pure en Flocons. Cet efficace nettoyeur facilite les gros travaux de nettoyage—il fait disparaître la saleté par simple lavage.

Avec la Gillett, vous n'éprouvez aucune difficulté à enlever, même sans frottage, les taches les plus opiniâtres.

Gardez toujours de cette Lessive sous la main pour le nettoyage de vos ustensiles, planchers, éviers et baignoires. Une cuillerée à thé dissoute dans une pinte d'eau froide* fait une solution détergente sûre et économique.

N'oubliez pas que la Lessive Gillett Pure en Flocons n'est préjudiciable ni à l'émail ni à la plomberie. Employez-la pleine force pour le nettoyage des bols de cabinet et tuyaux de renvoi. Elle détruit les microbes et chasse les mauvaises odeurs tout en nettoyant.

Exigez toujours la véritable Lessive Gillett Pure en Flocons. Demandez-la par son nom chez votre épicer.

BROCHURE GRATUITE: La Brochure de la Lessive Gillett vous indique nombre de façons de vous épargner des travaux pénibles par l'usage de cet efficace nettoyeur et désinfectant. Directions complètes pour fabrication du savon, emploi comme insecticide sur les arbres et autres usages. Envoi gratuit sur demande faite à la Standard Brands Limited, Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ontario.

LESSIVE GILLETT

*Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.

Chasse la saleté

LE BESOIN DE PARLER

Dieu nous a donné deux oreilles pour beaucoup écouter et une seule langue pour peu parler: — La langue est cependant le petit organe auquel on laisse moins de repos; aussi plus d'un d'entre nous pourrait se dire: "Je veux que ma langue s'attache à mon palais si je passe un jour sans me souvenir de toi, ô langue, si je ne place pas la parole la principale de mes joies." Le dicton: "grande parleur, petit facteur", est presque toujours accepté; car celui qui parle, poursuivant son discours sans interruption, a-t-il le temps de se tourner la langue sept fois et de tout peser pour ne pas dire de sottises? C'est là un babil éternel, un torrent qui souvent ne coule pas sans laisser sur ses rivages des cailloux et de la boue. Sur l'échelle des inutiles et faux langages, sur un degré plus haut que le babillage, est placé le bavardage; on appelle bavards et non beaux parleurs, ceux qui voient et interprètent tout à leurs manières et dont la conversation ne roule que sur deux pôles: l'un pour se décrire et se vanter, l'autre pour scruter et blâmer le prochain. Qu'est-ce donc que parler sérieusement et sagement? — Opposé aux discours futiles et médisants, c'est l'habitude de dissiper sur les sciences, d'élucider les questions historiques, conversant sur des matières religieuses et morales, essayant de conformer sa conduite à tout ce qui est noble et bon.

Le parallèle que le bavard oppose à tout cela, c'est de semer des paroles insignifiantes, perfides et colomniatrices, triste origine des discordes, des rancunes, des méfiances et des jalousies. — Comme les têtes de l'hydre, ces filles du bavardage se multiplient; elles sèment la douleur sur leur passage, sous leurs pas les fleurs se flétrissent, la paix et les sourires s'effacent à leur approche; le mal causé est presque toujours irréparable. Les grands parleurs deviennent fatigués, on les traite mal en leur absence; riches ou pauvres, on se lasse d'eux et l'on s'en défie. — Aussi le sage Salomon a-t-il comparé les babillards à ces toits d'où la pluie dégroutte et qui ennuient tous les passants.

On dit généralement que les femmes sont plus babillardes que les hommes. — "Le sort en est jeté"; acceptons-le sans murmure, ayant pour réponse défensive que l'homme est souvent prêt à lui lancer la première pierre: ce qui a toujours le côté faible des fils d'Adam, depuis la création d'Eve qui fut tirée d'une de ses côtes; la nature est ainsi faite!... Nous, femmes fortes, demeurons dans notre petit coin de paradis terrestre, si nous en avons, en sortant jamais des grandes lignes du babillage essayant de nuire à la prospérité et à la bonne réputation d'autrui, comme le font bien des têtes "faibles". Pour notre bien, prêtons l'oreille aux choses édifiantes et profitables au cœur et à l'âme; pour le bien des autres parlons peu, mais toujours généreusement et sincèrement, nous souvenant que le poète grec a dit: "Le silence est le plus bel ornement d'une femme" [peut-être aurait-il dû ajouter]: — la sincérité, celui de l'homme.

LE BONHEUR

Amis lecteurs, et vous tous membres de la grande famille de notre "page féminine", si quelqu'un venait à vous et vous demandait: Qu'est-ce que le bonheur? Que répondriez-vous à une question si embarrassante? Sans doute, l'un dirait: le bonheur, c'est goûter les plaisirs désirés; avoir tout ce que l'on souhaite; attirer tous les regards, et surtout planer dans une haute société. Un autre ré-

pondrait que c'est être aimé par tout le monde, particulièrement par l'ami de son cœur, ou encore être recherché, avoir des honneurs, posséder beaucoup d'argent, etc., etc.

Mais tout cela est-ce le bonheur parfait? pouvons-nous goûter le vrai bonheur sur la terre? Quelquefois nous entendons dire:

"Que je suis heureuse!"

Mais ce bonheur est-il de longue durée?... Non! car dans quelques jours, hélas! vous voyez cette même personne pleurer sur son bonheur envolé. Elle aurait voulu être toujours heureuse, mais pendant qu'elle rêvait, le bonheur s'est enfui par la fenêtre de son cœur, à peine entr'ouverte aux joies de cette vie, et à son réveil elle trempe ses lèvres dans la coupe amère de cruelles déceptions et c'est ainsi que sur cette terre tout se passe.

En tristesse, un moment, nous croyons que le bonheur nous appartient et que nous serons toujours privilégiés; mais, hélas! la douleur est toujours prête à remplacer cet oiseau si volage qui voltige d'un cœur à l'autre comme le papillon qui, après avoir enlevé le sucre d'une jolie fleur, l'abandonne sans pitié pour courir à une autre.

Le peu de bonheur terrestre repose sur la fraîche et loyale amitié. Mais le bonheur parfait se goûte seulement avec Dieu et c'est en observant ses commandements que nous parviendrons à obtenir une place dans son ciel si beau où nous trouverons la félicité parfaite, c'est-à-dire un bonheur sans mélange et éternel.

Donc, à tous je souhaite d'acquiescer un jour ce bonheur si grand et si beau. Le bonheur que nous recherchons avec tant d'avidité sur la terre. Mais qui ne se trouve certainement qu'au ciel.

Faiblesse intermittente

Mme Carr trouve les Pilules Roses du Dr. Williams merveilleuses pour restaurer les forces.

Se sent beaucoup mieux

"Je suis une femme d'âge mûr et je suis mariée depuis 12 ans. J'ai le cœur faible et parfois me sens si épuisée que c'est à peine si je puis me remuer", écrit Mme H. Carr, de Port Carling, Ont. "On me conseilla les Pilules Roses du Dr. Williams comme tonique. Après en avoir pris trois boîtes, je me sens beaucoup mieux et capable de marcher de nouveau. Je considère les Pilules Roses du Dr. Williams comme une bénédiction pour l'humanité."

Les éloges de Mme Carr au sujet des Pilules Roses du Dr. Williams s'ajoutent à ceux de milliers d'autres femmes reconnaissantes. Ces pilules créent un sang riche et nouveau chez les personnes épuisées. Les jeunes filles en grand nombre en ont fait usage avec les meilleurs résultats. Elles sont aussi précieuses pour les personnes plus âgées. En paquets de 50c chez votre pharmacien.

LES ELECTIONS A ST-JOACHIM

St-Joachim. — A une assemblée des contribuables de la municipalité de St-Joachim de Shefford tenue le 11 courant, M. Louis Robert a été réélu maire pour un quatrième terme.

M. Jos. Daigle a été élu par acclamation en remplacement du conseiller Félix Gibeau, tandis que MM. Willy Cleary et Arthur Bélisle ont été élus pour un deuxième terme.

AVIS PUBLIC

Province de Québec, District de Bedford, No. 563.

COUR SUPERIEURE DAME PALMA BOUSQUET, demanderesse;

VS STANISLAS DALPE, défendeur.

AVIS Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le 17 janvier 1933.

Sweetsburg, 19 janvier 1933. GIROUX et DELANEY, Procureurs de la demanderesse.

AVIS PUBLIC

Sous la loi des Faillites. Dans l'affaire de G. H. PREMONT et CIE Warden, Qué.

SOUSSIONS

Des soumissions seront reçues au bureau du Syndic D. J. Fortin, à 155 rue Principale, Granby, Qué., jusqu'à 3 heures p.m., le premier jour de février 1933, pour l'achat de l'actif du failli sus-mentionné, comme suis:

Epiceries	\$739.73
Ferronnerie	760.05
Chaussures	430.97
Marchandises sèches	633.34
Remèdes patentés	309.89
Peintures	146.21
	3020.19
Mobilier	150.00
Fixtures	128.85
Comptes recevables	100.00

Un chèque accepté de 10 pour cent devra accompagner chaque soumission, lequel sera retourné si la soumission n'est pas acceptée.

Les inspecteurs ne seront pas tenus d'accepter aucune des soumissions.

L'inventaire pourra être examiné au bureau du soussigné, le jour d'inspection, lundi le 30 janvier 1933, de 9 a.m. à 5 p.m.

Les prix d'inventaires ne seront pas changés mais l'on tiendra compte des surplus et des manques suivant le cas.

Le soumissionnaire devra payer comptant sur livraison de l'actif.

D. J. FORTIN, Syndic.

155 rue Principale, Granby, Qué. Tel. 191.

AVIS PUBLIC

Avis est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS. Cour Supérieure.— District de Bedford.

Canada, Province de Québec, No. 413.

EUGENE FOURNIER, demandeur; vs. JOHN ARNOLD, défendeur.

Comme appartenant au défendeur:

Une ferme sise et située dans le canton de Bolton, district de Bedford, connue et désignée comme étant les lots numéros cinq cent cinquante et un et cinq cent cinquante-deux [551 et 552], des plan et livre de renvoi officiels du canton de Bolton, district de Bedford — avec les bâtisses sus érigées, sauf et excepté cette partie des dits lots appartenant à Pierre Edmond Schinck.

Pour être vendue en bloc à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Saint-Etienne de Bolton, à Saint-Etienne, dit district, le NEUVIEME jour de FEVRIER 1933, à DEUX heures de l'après-midi.

Le shérif, C. B. JAMESON. Sweetsburg, Qué., le 30 décembre 1932.

AVIS PUBLIC

Assemblée annuelle des actionnaires de la Lake Champlain and St-Lawrence Railway Company pour l'année 1933.

Avis public est par les présentes donné qu'une assemblée générale des actionnaires de la Lake Champlain and St. Lawrence Railway Company sera tenue à l'hôtel Windsor, dans la Cité de Montréal, province de Québec, le 1er lundi de mars prochain, [6 mars 1933], à 8.30 de l'avant-midi, dans le but sui-

vant: 1o. Pour l'élection d'un bureau de 9 directeurs pour la prochaine année. 2o. Pour s'assurer que les actionnaires décideront de ratifier, adopter et confirmer tous les actes, procédures et actions des officiers et directeurs touchant les affaires transigées pour la corporation depuis la dernière assemblée des actionnaires.

3o. Pour la transaction de toutes autres affaires qui peuvent être légalement transigées à l'assemblée générale des actionnaires.

Daté dans la Cité de Montpelier, état du Vermont, ce 20ème jour de janvier 1933.

Par ordre du bureau des directeurs.

HOMER L. SKEELS, Secrétaire-Trésorier. Lake Champlain and St. Lawrence Junction Railway Company.

N. B. Il a été décidé de continuer la réunion annuelle du 6 mars à vendredi le 17 mars, à 9 heures, à l'hôtel Windsor, immédiatement après quoi aura lieu l'assemblée des directeurs.

PUBLIC NOTICE

Lake Champlain and St. Lawrence Junction Railway Company Shareholders' annual Meeting for the year 1933.

Public notice is hereby given that a general meeting of the Shareholders of the Lake Champlain and St. Lawrence Junction Railway Company will be held in the Windsor Hotel, in the City of Montreal, province of Quebec, on the first Monday of March next [March 6, 1933], at the hour of eight-thirty o'clock in the forenoon for the following purposes:

1. For the purpose of electing a Board of Nine Directors for the year then next ensuing.
2. To see if the Shareholders will vote to ratify, adopt and confirm all the acts, proceedings and doings of the officers and directors touching the business and affairs of the corporation since the last Shareholders' Meeting.
3. For the transaction of any other business which may law-

fully be done at a General Shareholders' Meeting. Dated at the City of Montpelier, in the State of Vermont, this twentieth day of January, A.D., 1933.

By order of the Board of Directors.

HOMER L. SKEELS, Secretary-Treasurer, Lake Champlain and St. Lawrence Junction Railway Company.

N. B. — It is planned to continue the annual meeting from March 6th to Friday morning, March 17th, at nine o'clock, at Windsor Hotel, immediately after which Directors' Meeting will be held.

AVIS PUBLIC

Avis public est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE TERRIS. Cour du Magistrat.— District de Bedford.

Canada, Province de Québec, No. 1403.

JOS. VERMETTE, demandeur; vs. ALCIDAS ROBERT, défendeur, et ALCIDAS ROBERT, es-qualité, Tiers-Saisie.

Comme appartenant au Tiers-Saisie, es-qualité:

Une ferme connue et désignée comme étant le lot numéro deux cent quarante-neuf [249], moins cependant la partie dudit lot se trouvant au sud du chemin public qui le traverse, et le lot numéro trois cent quatorze [314], des plan et livre de renvoi officiels du canton de Farnham, partie Est, district de Bedford, de la contenance en tout de cent quarante-neuf acres en superficie, plus ou moins — avec les bâtisses et toutes autres améliorations dessus construites.

Pour être vendue en bloc à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Saint-Vincent Ferrier d'Adamsville, dans le village d'Adamsville, dit district, ce HUITIEME jour de FEVRIER 1933, à DEUX heures de l'après-midi.

Le shérif, C. B. JAMESON. Bureau du shérif, Sweetsburg, Qué., le 30 décembre 1932.

NUTRITION COMPLETE



LA BELLE "DOW" — la santé même!

Tous les êtres vivants ont besoin des ENZYMES

Le procédé de brassage Dow est un procédé distinct qui a été développé dans le but d'obtenir plein rendement des ENZYMES dans la Bière Dow "Old Stock".

Ce procédé Dow permet aux ENZYMES de fonctionner pleinement et de transformer les ingrédients de la bière en éléments complètement digestibles et nourrissants.

C'est pourquoi la Bière Dow "Old Stock" possède des propriétés vraiment nutritives et reconstituantes, en même temps qu'une saveur délicieuse et satisfaisante. Pour votre agrément comme pour le bien de votre santé, buvez donc de cette excellente Bière Dow "Old Stock".

SES "ENZYMES" FAVORISENT LA SANTE

QU'EST-CE QUE LES ENZYMES?

Ce sont des substances, naturellement présentes dans la levure et l'orge maltée (la base du moût), qui transforment les aliments de façon à les rendre digestibles. Sans leur aide, la plupart des êtres vivants ne trouveraient pas dans leurs aliments la nutrition nécessaire à leur subsistance.

Bière

Dow Old Stock



UNE HEUREUSE INITIATIVE

Le cours spécial donné par l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe aux inspecteurs sanitaires est couronné par un plein succès.

Le premier cours spécial donné du 7 novembre au 3 décembre 1932, a été couronné de succès, à en juger par un rapport que le directeur de l'Ecole, M. Elie Bourbeau, vient de faire tenir au sous-ministre de l'Agriculture, M. J. Antonio Grenier.

Neuf inspecteurs d'Unités Sanitaires, dont cinq médecins vétérinaires, ont suivi ce cours organisé à la demande du Service Provincial d'Hygiène. A ces inspecteurs s'ajoutèrent 4 gérants de laiterie de la ville de Québec ainsi que trois inspecteurs de lait de la même cité, qui tenaient à profiter de ces utiles enseignements.

Ce cours spécial, à la fois théorique et pratique, fut donné par deux professeurs attachés à l'Ecole de Laiterie, le Dr. Henri L. Bérard, diplômé de l'Institut Agricole d'Oka et docteur en Agriculture de l'Université de Cornell, et M. Oscar Boisvert, diplômé de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière et Maître ès Sciences Agricoles de l'Université d'Amherst, E.-U., le premier est un spécialiste en bactériologie du lait, et le second a des connaissances très étendues dans la fabrication de la crème glacée. Tous deux étaient donc des mieux qualifiés pour remplir la tâche qui leur était confiée.

Le programme du cours était fort chargé et la nomenclature des divers sujets traités serait trop long à faire. Mentionnons les grandes lignes seulement : Le lait, son importance comme aliment, la cellule vivante, la composition chimique, l'action des agents chimiques et physiques sur les microorganismes, la densité et les fraudes du lait, l'activité des bactéries, la propreté de la traite, le refroidissement du lait, la pasteurisation, l'hygiène de la laiterie, la tuberculose bovine, le contrôle de la fabrication du beurre, du fromage et de la crème glacée, l'hygiène de l'étable, etc., etc.

Un temps considérable fut consacré au travail de laboratoire, considéré comme le moyen le plus facile d'apprendre aux élèves le pourquoi des choses. Non seulement les professeurs firent des démonstrations, mais les élèves eux-mêmes accomplirent des expériences en grand nombre.

Des visites furent également faites par les élèves, en compagnie de leurs professeurs, à diverses fermes et laiteries des

environs de St-Hyacinthe, afin de pouvoir comparer les différentes installations, et de juger ensuite, au moyen de cartes de pointage, la valeur de chacune.

"Le but du ministre de l'Agriculture, l'honorable Adélaré Godbout, en organisant un tel cours spécial", a déclaré M. Antonio Grenier, "était de permettre à ces inspecteurs sanitaires, de même qu'à des gérants de laiterie et inspecteurs de lait dans les villes, de se spécialiser dans l'analyse physique du lait et de se qualifier comme essayeurs de lait en se familiarisant avec la méthode d'épreuve dite Babcock. Les résultats obtenus avec ce premier cours ont dépassé les espérances du directeur de l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe. Le Dr. Alphonse Lessard, directeur du Service Provincial d'Hygiène, n'est pas moins satisfait de l'expérience, et dans une lettre qu'il vient d'adresser au ministre, il annonce que des mesures seront prises par son Service pour envoyer seize autres inspecteurs sanitaires suivre un cours identique qui sera donné à l'Ecole de Laiterie à partir du 27 février prochain, et qui durera au moins cinq semaines."

UN PEU DE REFLEXION

"Comment prendre sur mon mari l'influence nécessaire à la bonne entente de notre vie matrimoniale?" Je vous signale un premier effort à faire: la maîtrise de soi. Vous trouvez cela difficile à votre nervosité, à votre exubérance, à vos impétueuses sautes de caractère. Il vous faut donc un exercice préparatoire à ces reprises de vous-même; je n'en vois pas de plus efficace que quelques minutes de réflexion, au moment le plus propice de la journée. Pour vous ce moment ne serait-il pas la première heure de la journée, quand tout repose encore dans la maison? Vous avez la sage habitude du lever tôt; profitez-en: descendant au fond de votre âme, épilchez-en les souvenirs de la veille, vous constaterez, si vous êtes loyale, que fautes, erreurs, maladresses, dont ont pu souffrir votre mari et votre ménage provenaient de vos imprévoyances, étourderies, caprices, manque de savoir-faire. Avec quelques réflexions, un peu de méthode et d'organisation, avec une règle dans l'emploi de votre temps, vous eussiez prévenu, empêché ces peccadilles, ces légers désordres...

Peccadilles qui suffisent à saper votre influence: devant elles, un mari indulgent sourira, vous traitera en enfant, et vous retirera sa confiance en vous excusant. Un mari juste vous en fera sentir les inconvénients et vous retirera toutes responsabilités; un mari sévère vous fera des reproches qui vous blesseront, la paix de votre vie commune en sera menacée, et vous ne compterez plus pour lui quand il s'agira de traiter ces questions de famille ou de ménage.

Ayant, dans vos minutes de recueillement, collectionné les faiblesses... et aussi les victoires de la veille, vous examinerez la façon dont vous remplirez vos devoirs dans la journée qui commence... Il est des événements, des faits, que vous pouvez prévoir dès votre réveil; vous devez recevoir ou rendre certaine visite... vous avez tel achat à faire... les menus sont à organiser... les économies possibles à méditer... vous aurez à conduire les enfants à l'école... ou surveiller leurs devoirs... votre mari est souffrant... pensez au régime qui lui est nécessaire... etc. Plus vous mettrez de conscience dans

la préparation et la conduite de ces menus actes de votre journée, plus vous travaillerez, sans en avoir l'air, mais sûrement, à établir, à augmenter votre influence. Par la perfection croissante de votre vie, vous vous imposerez à votre mari. Il faut qu'il n'ait rien à vous reprocher: premier point. Il faut qu'il arrive à vous admirer et à ne pouvoir se passer de vous pour les préoccupations qu'il a besoin de confier, dans les décisions à prendre: second point.

Or, faut-il, ici, que j'avoue une parenthèse particulièrement délicate: est-il un de ces maris aveugles à qui il est difficile de faire comprendre qu'ils possèdent la meilleure des femmes: n'hésitez pas, faites-vous "mousser" si cela est nécessaire, mais d'une façon très prudente, sans l'agacer en vous vantant sans cesse. C'est d'une sage diplomatie: l'huile qui goutte à goutte, adoucit les rouages. Et comme toute diplomatie, celle-ci exige du tact, de la discrétion et beaucoup de mesure. Vous en trouvez les lumières dans ces minutes de solitude, de silence passées en face de vous-même et de votre désir de mieux faire.

LA LUMIERE

Tous les peuples ont reconnu la valeur des rayons et de la lumière du soleil. Chez les romains, chaque maison était pourvue d'un solarium où les membres de la famille pouvaient se retirer pour se reposer de la chaleur et de la clarté du soleil. Les animaux aussi aiment à s'étendre et dormir dans un endroit ensoleillé, et les plantes et les fleurs, en croissant, se tournent vers le soleil.

Nous savons tous, par notre propre expérience, combien passer la vie au dehors nous fait du bien, et c'est surtout le soleil qui produit en nous des sentiments de bien-être. Les recherches scientifiques faites sur les animaux ont démontré les effets délétères de la vie passée dans un endroit où le soleil ne pénètre pas.

De nos jours, nous entendons beaucoup parler de diverses lampes qui reproduisent artificiellement les rayons du soleil.

Ces lampes sont d'une grande valeur, sans doute, mais leurs qualités sont trop souvent annoncées d'une façon exagérée par des personnes qui ignorent les effets qu'elles produisent.

La lumière que nous apercevons vient des rayons lumineux. De plus, il existe aussi des rayons invisibles: tels sont les rayons infra-rouges ou rayons chaleureux, et les rayons ultra-violet, ou rayons actiniques. Les rayons violets que nous voyons et qui sont des rayons lumineux ne sont pas les mêmes que les rayons ultra-violet; ces derniers sont invisibles.

L'électricité est toujours entourée de mystère, et, pour le peuple en général, surtout lorsqu'elle s'emploie pour le traitement des maladies. C'est pourquoi un bon nombre de personnes se laissent croire que les diverses lampes conviennent au traitement et à la guérison de toutes les maladies.

D'abord, il nous faut savoir si l'état anormal dont il est question demande le traitement au soleil. Si non, l'irradiation peut faire du tort. C'est au médecin alors d'en faire la décision, et, si elle est dans l'affirmative, de choisir le genre de lampe à employer, et de régler la durée de l'exposition. Les diverses lampes donnent les

rayons infra-rouges, les rayons ultra-violet et les rayons lumineux dans des proportions variables, et les traitements ont pour but de tonifier l'organisme. Il ne faut pas oublier, cependant, qu'il faut du bien aussi d'exposer le corps à l'air. C'est l'ensemble des rayons et de l'air qui produit les bons effets.

L'effet des rayons infra-rouges est calmant, et ces rayons stimulent la circulation. Il est évident que si une vessie de glace est le traitement qui s'impose, un bain aux rayons infra-rouges va faire du tort au malade. Les rayons ultra-violet brunissent le peau; ils servent à prévenir le rachitisme et à stimuler la croissance normale.

La lumière des lampes est parfois plus forte que celle du soleil, donc nous ne devons nous en servir qu'avec prudence. Il faut toujours régler exactement la durée du traitement, et ne pas employer ces lampes au hasard. Comme pour tout autre traitement, c'est au médecin de dire si les bains de soleil conviennent, d'abord, et d'en ordonner la méthode et la durée du traitement.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue Collège, Toronto, Ont. Une réponse personnelle sera

REGAGNE SES FORCES

M. Toni Huber, de Pangman, Sask., écrit: "Après une très grave opération, ma femme avait beaucoup de mal à regagner ses forces et elle se sentait si faible qu'elle ne pouvait marcher sans soutien; elle souffrait aussi continuellement de constipation. J'obtins une bouteille de Novoro du Dr. Pierre de l'agent local. Quelques doses de ce médicament soulagèrent ma femme de sa constipation, ses forces revinrent graduellement et elle jouit maintenant d'une bonne santé." Ce remède fait avec des plantes est devenu fameux pour l'excellent effet qu'il produit sur le procédé de digestion et d'élimination, aidant la nature à maintenir le corps sain et robuste. Un court essai prouve son effet tonique et son utilité générale. Le Novoro n'est pas un article ordinaire de commerce car on peut seulement l'obtenir chez les agents locaux spécialement désignés ou directement du laboratoire du Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

envoyée par écrie.

Réductions Radicales des Prix

GIN DE KUYPER

ANCIEN PRIX

\$ 4.40	Bouteille de 40 ONCES	MAINTENANT	\$ 3.50
			TAXE INCLUSE
\$ 2.95	Bouteille de 26 ONCES	MAINTENANT	\$ 2.45
			TAXE INCLUSE
\$ 1.25	Bouteille de 10 ONCES	MAINTENANT	\$ 1.05
			TAXE INCLUSE

Mélangé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John De Kuyper & Son, Distillateurs. Maison fondée en 1695 Rotterdam - Hollande

"Cette Réelle Saveur de Hollande"



CHANGEZ POUR DE LA FRONTENAC MADAME, ET VOUS NAUREZ PAS DE PLAINTES

C'EST LE TEMPS DE CHANGER POUR DE LA

Frontenac

Export Ale

Contre Maux de Tête Névralgies La Grippe Douleurs

Achetez une boîte de Capsules Antalgine. Elles sont très faciles à prendre, préviennent les rhumes et soulagent vite les douleurs.

ANTALGINE
EN VENTE PARTOUT 25¢

Bébé délicat

"Pour un bébé délicat, il n'y a rien de mieux que les Tablettes BABY'S OWN", écrit Mme Harry Baker, de Lunenburg, N. E. "Je conseille fortement aux mères qui ont des enfants délicats de leur donner des Tablettes BABY'S OWN sans crainte. Elles vont comme l'état de leurs petits s'améliorera".

Mme Baker, comme nombre d'autres mamans, a pu constater que les Tablettes BABY'S OWN apaisaient les malaises d'estomac, corrigeaient les désordres intestinaux et facilitaient la dentition. Ces Tablettes sont absolument sûres, comme le prouve le certificat d'analyse sur chaque paquet de 25c.

TABLETTES BABY'S OWN
du Dr. Williams F-249

La femme, son foyer et ses oeuvres

LE SALON

La poussière s'étend sur tout le mobilier, Les miroirs de Venise ont défléuri leur charme; Il y rôde comme un très vieux parfum de Parme, La funèbre douceur d'un sachet familial.

Plus jamais ne résonne à travers le silence, Le chant du piano dans des rythmes berceurs, Mendelssohn et Mozart, mariant leurs douceurs, Ne s'entendant qu'en rêve aux soirs de somnolence.

Mais le poète, errant sous son massif ennui, Ouvrant chaque fenêtre aux clartés de la nuit, Et se crispant les mains, hagard et solitaire,

Imagine soudain, hanté par des remords, Un grand bal solennel, tournant dans le mystère, Où ses yeux ont cru voir danser les parents morts.

Emile NELLIGAN.

LE PRIX DU SILENCE

Il y a quelques années, j'ai vu représenter par de jeunes pensionnaires, une saynète fort divertissante.

Deux bavardes prétendaient l'une et l'autre obtenir "le prix du silence". Elles se présentent donc chez un juge, lui demandent de les écouter un instant et le sollicitent de déterminer le fameux prix avec autant d'impartialité que de franchise.

Le juge accepte volontiers cette cause d'un nouveau genre et le voilà, gravement assis, entre les deux rivales.

Elles commencent la lutte à une allure modérée, puis accélèrent le mouvement, parlent toutes les deux ensemble, élèvent si fort la voix que le pauvre juge abasourdi, et pouvant à peine se faire écouter, les renvoie, si j'ai bonne mémoire, sans avoir pu prononcer.

Et les deux bavardes de se retirer en maugréant contre un tel juge...

Cette comédie, fort bien jouée, déclina un véritable fou rire et des applaudissements sans fin.

Peut-être se trouvait-il cependant, parmi les spectatrices, quelques personnes capables de concourir, elles aussi, car le bavardage est souvent considéré par les moralistes comme l'apanage des femmes.

Toutefois, rassurons-nous, le bon La Fontaine ne nous l'attribue pas de façon exclusive. Ingénuement, dans sa fable : *Les femmes et le secret*, il déclare :

Rien ne pèse tant qu'un secret : Le porter loin est difficile aux dames;

Et je sais même sur ce fait Bon nombre d'hommes qui sont [femmes].

Et chez les anciens, ne racontait-on pas l'histoire du barbier de Midas qui, d'une part, désireux de ne pas révéler aux hommes le secret de son maître, et d'autre part, impuissant à résister à la démangeaison de parler, s'en fut confier à la terre les paroles indiscrettes que des roseaux en croissant, répétèrent bientôt à l'envi?

Le profond observateur qu'est notre grand fabuliste ne s'est pas borné à cette première réflexion. Il a encore montré, dans deux circonstances différentes, les inconvénients produits par le besoin de parler hors de propos et sans né-

Savourez cette fine qualité

THÉ "SALADA"

"Frais des plantations" 602F

cessité.

C'est d'abord l'accident survenu à la torture transportée par deux canards :

Elle eût beaucoup mieux fait De passer son chemin sans dire [aucune chose].

La raison en est simple : *Imprudence, babil et sottise v[e]n[ue]nt ensemble étroit parentage, Ce sont enfants tous d'un lignage.*

Et la pauvre babillarde de payer bien cher son imprudence!

La pie, dans sa rencontre avec l'aigle, s'en tire à meilleur compte : une simple humiliation

Caquet bonbec alors de jaser [au plus dru]

Sur ceci, sur cela, sur tout Et aussi une bonne leçon : Ne quittez pas votre séjour Caquet bonbec m'amie; je n'ai [que faire]

D'une babillarde à ma cour. Ceci est la judicieuse invention d'un poète; mais que dire de cette personne qui, non prévenue d'un mariage, en eut connaissance, assista à la cérémonie, alla même présenter ses félicitations à la famille et s'attira ces paroles humiliantes, leçon dure quoique méritée : "Madame, nous ne vous avons pas prévenue, parce que nous savons bavarder".

Qu'il est donc grand le prix du silence! A tout âge et dans toutes conditions, tous ont besoin de moments de silence. L'homme de guerre pour préparer ses plans d'attaque ou de défense; le savant, l'inventeur, pour réaliser les expériences et arracher à la nature ses secrets; l'artiste, pour permettre à l'idée créatrice de produire le chef-d'oeuvre qui le rendra célèbre, se recueillent, s'éloignent du commerce des autres hommes.

Enfin, c'est pendant les ins-

tants consacrés chaque jour au silence et à la réflexion que nous prenons connaissance de nos défauts, nous efforçant ensuite de développer les uns et de déraciner les autres. Ainsi, tout se change en profit pour qui sait se taire.

Je demande que dans tous les pensionnats et les collèges soit créé un prix de silence et qu'il s'y joigne des accessits...

L'ART DE CAUSER

En conversation, c'est un art que de savoir se taire sans cesser d'écouter; pour certaines personnes l'intérêt d'un entretien languit dès qu'elles n'ont plus la parole et qu'il n'est plus question des petites et grandes choses qui les touchent personnellement. On peut avoir beaucoup d'esprit, babiller avec grâce, narrer avec entrain, être en un mot brillant causeur et ignorer l'art plus délicat, plus sensible, moins ostentatoire qui fait d'un entretien un échange d'idées, de sentiments, d'émotions dans lequel chaque interlocuteur s'évade de ce qui lui est exclusif pour se pencher sur autrui sans indiscrétion, sans indifférence.

Il n'est pas question d'arracher des secrets, de forcer des confidences, mais dans ces conversations "infinies", comme les appelait Madame de Sévigné, où chacun parle de soi et des autres, s'extériorise sans éclat et sans défiance, il y a la façon de recueillir ces riens qui font la vie: les propos restent parallèles, sans intérêt partagé où ils se fondent, créant le lien d'où naît l'agrément. Rien n'est plus déconcertant que de causer avec quelqu'un ne prêtant à vos propos qu'une oreille distraite, dont on sent l'esprit absent, qui vous considère avec un regard qui voit ailleurs. L'attention est une preuve, sinon d'affection au moins de sympathie, et je puis croire à l'amitié des gens qui restent étrangers ou indifférents à ce qui m'intéresse.

Il est des conversations dans lesquelles rien d'exceptionnel, d'exaltant ou de définitif, n'a été dit et pourtant elles laissent en nous quelque chose qui nous fait meilleurs ou pires, nous déprime ou nous tonifie, nous accable ou nous épanouit. Vous voici pleins de confiance, de projets, d'espoirs, riches de biens peut-être illusoire, dont il vous a plu de faire confiance à autrui. Si vous sortez de cet entretien déçus, défiants, sans foi dans vos entreprises, c'est que vos interlocuteurs vous ont peu ou mal écouté. Si vous conservez au contraire une sorte d'allégresse, de reconnaissance, c'est que des autres vous est venu un aveu de confiance, qu'ils ont trouvé les mots les plus propres à vous fortifier dans des dispositions heureuses.

Les amis que nous réunissons nous quitterons appauvris et déçus si nous avons méconnu cette politesse du coeur qui nous permet de les assister dans la joie comme dans la souffrance, par le simple jeu de la conversation. A travers la banalité

même des lieux communs, la bonne parole peut se faire entendre et chacun y trouve ce qui lui convient, si une voix a répondu à la sienne avec sympathie et bienveillante curiosité.

Mais quelle adresse ne faut-il pas dans l'art des groupements; le nombre d'abord qui influe sur le tour que prend la conversation. "Pas moins que Grâces, pas plus que les Muses", disait Disraëli, sinon c'est la confiance ou les propos à bâtons rompus, une symphonie parfois discordante où il arrive que les points d'orgue et les silences sont toujours représentés par les mêmes personnes. Ne réunissons pas pêle-mêles les gens que rien n'apparente dans le domaine de l'intelligence et de l'éducation. Il faut savoir jeter d'habiles coups de sonde afin de reconnaître le terrain favorable aux échanges d'idées, pour orienter vers une connaissance réciproque les gens qui sauront se parler et s'entendre. C'est à cette tâche plus qu'à briller que doit s'attacher une femme qui reçoit: elle mène sans avoir l'air, le jeu de la conversation, afin que chacun fasse le chœur des voix, elle saura écouter les moins plaisantes et les plus timides, afin qu'elles aient comme les plus brillantes le sentiment d'avoir fait plaisir en se faisant entendre.

LES MOTS CROISÉS

ENVOI DE GILBERT DUVAL.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1	000						000							000
2		000						000						000
3			000						000					000
4				000						000				000
5					000						000			000
6						000						000		000
7	000						000							000
8								000						000
9									000					000
10										000				000
11	000										000			000

SOLUTION AU PROCHAIN NUMERO.

Horizontalement

- Fleuve de la Russie caucasienne qui se jette dans la Caspienne. — Royaume du S.-O. de la péninsule arabe.
- Orientaliste allemand, 1603-1677. — Composé résultant de la substitution d'un métal à l'hydrogène, dans un acide.
- Ville de Chaldée. — Dieu suprême des Babyloniens. — Interjection qui marque le dégoût.
- Poète français, né à Paris, 1683-1764. — Physicien français, né à Termes, 1818-1886. — Une des deux capitales du Maroc.
- Prép. lat. signif. à, vers. — Temps du verbe aller. — Petite île de la Méditerranée. — Petit ruisseau.
- Jésuite italien, physicien distingué, 1631-1687. — Berger sicilien, aimé de Galatée et que Polyphème jaloux écrasa sous un rocher.
- Empereur romain de 249 à 251. — Roi suédois du IXe siècle.
- Île portugaise, dans le golfe d'Oman. — Visionnaire française, née à Barenton, qui joua un certain rôle sous la Révolution, 1716-1794. — Groupe colossal antique, au Vatican.
- Conjonction. — Ville de Belgique, sur la Dendre. — Préfixe qui indique réunion ou adjonction.
- Fleuve de Russie, qui se jette dans la mer d'Azov. — Ville de l'arr. de Péronne, sur la Somme.
- Juif qui entra avec Josué dans la Terre promise. — Lainage épais et feutré.

Verticalement.

- Beau-frère de Napoléon 1er, roi de Naples de 1808 à 1814. — Autrefois, chef du gouvernement d'Alger.
- Romancier suisse, né à

Nyon, 1857-1910. Convenu.

- Conjugaison. — Archevêque de Sens, né près d'Orléans, 573-623. — Particule.
- Naturaliste anglais, un des fondateurs de la science botanique anglaise, 1810-1895. — Ville de Hongrie, sur le Danube. — Essor, progrès.
- Temps du verbe avoir. — Philosophe spiritualiste français, né à Paris, 1823-1899. — Négation.
- Symbole chimique du baryum. — Interjection.
- Archevêque de Reims, qui convertit Clovis au catholicisme. — Pas de danse.
- Mesure chinoise. — Interjection. — Vieux mot signifiant en les. — Diplomate français, né à Nîmes, qui importa le tabac en France, 1530-1600. — Interjection.
- Recueil de poésies de Jean Richepin, 1886. — Tranchant d'un instrument. — Nos d'une des douze tribus des Hébreux.
- Article espagnol. — Tache de rousseur. — Pron. pers.
- La plus occidentale et la plus méridionale des Canaries. — Grosse verrue.
- Ville de l'arr. de Morlaix, sur l'Elorn. — Côté d'un navire qui se trouve frappé par le vent.

Solution de la semaine dernière.

W E S E L O C A N A
Y X E N O P H A N E R
E S P O T M I A J E
S E L S D N D O V
O V I N D A W R U D E
E V E A M E A R E
U R I E L A Y Z E L E
L I E K S S T E T
E N P A S B A B T E
A F A R A K A B A D X
M O L A Y S A C E S

radieux!
Oeil brillant,
teint clair —
ne viennent que
de la propreté
interne.
Prenez Eno tous
les matins. CA 14-33 F

PRENEZ
**ENO'S
FRUIT SALT**

Soulagez
le RHUMATISME

**DODD'S
KIDNEY
PILLS**

avec
**Pilules
Dodd pour le Rein**

Economisez
avec les
**LAMPES
EDISON
MAZDA**

Profitez de cette offre spéciale et faites une provision de lampes Edison Mazda en épargnant de l'argent. Achetez-les par cartons, c'est économique et commode. Se vendent actuellement en—

Cartons de six \$ 1.40
Puissances de 15 à 60 watts
Intérieur dépoli pour

Southern Canada Power Company Limited
"Appartenant à ceux qu'elle sert"

Nouvelles de Waterloo

—Mlle Albia Hudon a visité sa soeur, Mlle Germaine Poirier, de Granby, récemment.

—Mme Gertrude Bernard était à Montréal dans le cours de la semaine.

—Mlle Juliette Pinsonnault est de retour de Granby, où elle a passé quelques jours.

—M. et Mme J. B. Dextradeur, de Fulford, visitaient récemment M. et Mme A. Lafond, de cette ville.

—Mlle Françoise Leclerc, de Québec, a passé la fin de semaine chez le Dr. et Mme J. H. Larose.

—Mlle Marie Gingras doit partir samedi pour Ottawa afin d'assister à la réouverture de la session.

—M. Henri Fournier, du Grand Séminaire de Montréal, passe une quinzaine chez ses parents, M. et Mme L. J. Fournier.

—Mme Jean McNulty et son fils, Jacques, de St-Jean, étaient les hôtes de M. et Mme Damien Jolin, ces jours derniers.

—Mlle Germaine Messier est revenue définitivement en ville et passera l'hiver chez son oncle et sa tante, M. et Mme Damien Jolin.

—Le notaire et Mme A. Boulay assisteront aux funérailles de leur cousin, M. l'abbé Philipe Tanguay, de Lynn, Mass, samedi; ces funérailles auront lieu à Roxton Falls.

—M. et Mme David Roy, M. Clément Beaumont, ainsi que M. et Mme Cyrille Beaumont, étaient la semaine dernière les hôtes de M. et Mme Ed. Jolin, de Fulford.

—M. et Mme Willie Deslauriers recevaient ces jours der-

niers la visite de Mlles Alice Dalpé, Ruth Lapierre et Marie-Paule Lapierre, de même que celle de MM. Lucien Bergeron et Arcade Lapierre, tous de Fulford.

—Le tournoi de Badminton qui eut lieu lundi entre les joueuses de Waterloo favorisa Mme Moysey, qui gagna le 1er prix et Mlle Madeleine Larose. Pour le tournoi mixte, Mlle Madeleine Larose remporta le 1er prix et Mme Rachel Hall, le 2ème prix; MM. McGinty, le 1er prix et M. J. Baglow, le 2ème prix.

—M. Onésime Hamel et Mlle Bertha Hamel visitaient dimanche dernier MM. et Mmes D. Bourbeau et Z. Dufresne, de Foster.

—M. Wilfrid Courville, maire de South Stukely, accompagné de M. Joseph Goyette, secrétaire-trésorier de la même municipalité, était à Waterloo, la semaine dernière.

—M. et Mme Sylva Lemay et leur fils, Armand, ainsi que M. et Mme Gilbert Duval, étaient dimanche dernier à Windsor Mills, les invités de M. et Mme S. Lemay.

—M. Alfred Dumouchel, représentant de la maison MacFarlane, Son and Hodgson, de Montréal, était de passage en notre ville dans le cours de la journée de mardi, pour affaires.

—M. Robert Bachand, député de Shefford à la Législature, est parti samedi après-midi pour Montréal, où il a visité des parents, et s'est rendu à Québec le surlendemain afin d'assister à la réouverture du Parlement. Il était accompagné de Mme Bachand.

—Dans la liste des propriétés qui doivent être mises en

vente le 2 mars prochain, conformément à l'avis publié durant les deux dernières semaines dans notre journal, on nous prie d'annoncer qu'à la place du nom de Antonio Brien, de Ste-Anne de Stukely, il aurait fallu lire Antonio Brin. Dont acte.

—Les Enfants de Marie sont actuellement à organiser une partie de Cinq-Cents au bénéfice des oeuvres paroissiales. Cette réunion aura lieu dans la salle du collège St-Bernardin jeudi soir prochain, le 2 février, à huit heures et quart. Des prix de valeur seront distribués aux gagnants. Qu'on se le dise!

—Le maire J. H. Larose recevait mercredi soir à sa résidence un groupe de citoyens qui étaient allés le féliciter à l'occasion de sa nomination au poste de premier magistrat de notre ville. On remarquait parmi les personnes présentes un bon nombre de membres du nouveau conseil municipal et plusieurs amis du titulaire.

—Un vieillard de West Shefford, M. Antoine Bergeron, dont la maison est située à l'extrémité du village, sur la route de Waterloo, l'a échappé belle ces jours derniers lorsque sa résidence fut rasée par les flammes. Des cendres chaudes disposées près d'une remise auraient été la cause de cet incendie. L'alarme fut donnée par des voisins, car le propriétaire reposait dans la cuisine au moment du feu et n'avait eu connaissance de rien.

—Parmi les personnes qui assistaient à l'inhumation du Dr. Goyette, décédé ces jours derniers à Montréal et dont les restes mortels furent transportés à Magog, on remarquait : M. L. P. Goyette, neveu du défunt; Mlle Thérèse Gauvin, sa fille adoptive; Mme Aimé Hubert, sa soeur; ses beaux-frères et belles-soeurs, M. et Mme J. A. E. Gauvin, J. A. Gauvin et Wilfrid Gauvin; Mmes Moïse Goyette et B. E. Goyette; ses neveux et nièces, MM. Maurice, Lucien et Raoul Goyette, Mlles Irène et Fernande Goyette, MM. et Mmes Arthur Hubert, Frédéric Murray, John Cunningham, Gordon Meek, Mme Henri Hubert, M. et Mme Roger Audette, Mme Philippe St-Laurent, M. Philippe Jolin, MM. L. A. Gosselin et A. J. Gosselin.

—M. et Mme Théotime Dupaul recevaient hier à une intéressante partie de Bridge et de Cinq-Cents, à l'issue de laquelle les prix furent distribués comme suit: Bridge, 1er prix des dames, Mme Roger Barré; 2ème, Mme Georges

Brouillette; 1er des messieurs, M. Pierre Ducharme; 2ème, Dr. Victor Gariépy. Cinq-Cents, 1er prix des dames, Mme Eugène Courtemanche; 2ème, Mme Horace Millette, de Lawrenceville; 1er prix des messieurs, M. Wilfrid Ledoux; 2ème, M. Eugène Courtemanche. La salle à manger était décorée de bougies et d'oeillets rouges. Mmes J. DeCelles Poirier et C. A. Robidoux servaient le café et Mme P. Z. Ducharme les glaces. Elles étaient assistées de Mlles Jeanette et Lucienne Ledoux.

—Le barreau des Cantons de l'Est fait actuellement des démarches pour qu'un nouveau juge de la Cour Supérieure soit choisi parmi ses membres. On mentionne à ce sujet les noms de MM. Dorais Panneton, de Sherbrooke, Hector Verret, de Coaticook, et Napoléon Garceau, de Drummondville. M. L. E. Panneton était avocat à Sherbrooke, quand il fut nommé juge à Montréal. On affirme que MM. Hackett et Lafliche, deux des députés conservateurs des Cantons de l'Est, favoriseraient le choix de M. Hector Verret. D'autres députés du même district ont mis d'avant le nom de M. Dorais Panneton, et lui-même ancien bâtonnier de Saint-François. M. Panneton n'a pas encore 50 ans; c'est un avocat en vue de Sherbrooke. On a aussi parlé de la nomination de M. Napoléon Garceau, avocat de Drummondville, et conservateur militant, mais dont l'âge paraît devoir servir contre lui pour le faire écarter.

—Si les joueurs du Cowansville s'attendaient de trouver chez nous une équipe assez facile à vaincre, ils ont vite changé d'opinion après la première période de la rencontre qui les alignait mardi soir dernier contre les membres du club local. Cette première période s'écoula sans qu'un seul point eût été compté et malgré que les Cowansville eussent mis tout en oeuvre pour briser la défense du Waterloo.

COWANSVILLE L'A ECHAPPE BELLE

Nos gars ont donné beaucoup de fil à retordre à cette équipe, la plus puissante des Cantons de l'Est, cette année. — Une joute animée au possible.

Dans la seconde manche, nos gars eurent l'honneur de scorer pour la première fois, alors que Haines s'empara du caoutchouc et, avec la dextérité d'un vétéran du hockey, alla le loger comme une balle dans le filet adverse. Le Cowansville, voyant qu'il n'y avait pas de temps à perdre pour s'assurer la victoire, se mit résolument à l'oeuvre et, sacrifiant le tout pour le tout, réussit, après des efforts désespérés, à prendre Conley en défaut. Et, pour maintenir son avantage, il scora un autre point avant la fin de la deuxième période.

Les Waterloo ne se découragèrent pas, en dépit de l'avance prise par les visiteurs, et la troisième période n'était pas beaucoup avancée lorsque Paquette s'élança vers les buts de l'adversaire et déjoua Boweing. Le score étant alors égal, on assista pendant quatre ou cinq minutes à la plus belle exhibition de gourmet qui se puisse voir, Waterloo et Cowansville rivalisant de vitesse et d'ardeur dans la rencontre et le caoutchouc passant d'un camp à l'autre en un clin d'oeil. Conley déjoua à son tour la surveillance de Boweing et l'enthousiasme était à son comble parmi les spectateurs lorsque le Cowansville scora presque deux fois de suite.

La défaite du Waterloo aux

mains d'une équipe aussi puissante que celle qui nous visitait mardi dernier n'a certes rien d'humiliant. Le Cowansville est considéré en effet comme le meilleur club des Cantons de l'Est et n'a pas essuyé un seul échec depuis le début de la saison. Ses joueurs sont d'une rapidité parfois déconcertante et Lee, qui scora deux fois pour les siens, l'autre soir se transporte d'un bout à l'autre de la patinoire avec l'allure d'un bolide. Les deux autres points des visiteurs furent comptés par B. Lee et Dryden.

Nos gars étaient plus lents à la troisième et semblaient quelque peu épuisés par les efforts qu'ils avaient dû fournir dans les deux périodes précédentes, mais somme toute, et en dépit du résultat, il n'y a pas deux amateurs qui voudraient manquer la prochaine rencontre entre le Waterloo et le Cowansville, car la partie de mardi soir a bien failli briser la série de victoires remportée par celui-ci.

Les deux équipes s'alignèrent

comme suit: Waterloo: buts, Conley; défense, Tétrault; défense, Clark; centre, Moynan; attaque, Haines et H. Conley; auxiliaires, Paquette, Graves, Auclair, Golden et Adam.

Cowansville: buts, Boweing; défense, G. Perron; défense, Pinsonneault; centre, B. Perron; attaque, A. Lee et B. Lee; auxiliaires, Stowe, Goyette, Leonard et Dryden.

Arbitre: M. Taylor, de Montréal.

Des punitions furent infligées à Moynan, H. Conley, Clark, Auclair et Tétrault, du côté des Waterloo, et à Pinsonneault, Goyette et aux deux Lee, du côté des Cowansville.

Souhaitons en terminant que la prochaine joute de hockey ici soit aussi intéressante que celle qu'il nous a été donné de voir il y a trois jours.

GRAIN DE SAGESSE

Le malheur ouvre l'âme à des lumières que la prospérité ne discerne pas.

Lacordaire.

Successor de R. Cloutier, C. R.

Tél. Bureau 78

Ancien bureau Légal Provost & Gaudet

" Rés. 47

ELISEE GAUDET, LL. M.

AVOCAT

Waterloo, Québec

PLANCHERS PARFAITS

PROPRES, UNIS, SANITAIRES, BEAUX!



Pourquoi n'en serait-il pas ainsi chez vous? La polisseuse à plancher American Universal enlève tout, vernis, shellac, taches et saletés incrustées, pour donner à vos planchers une surface nouvelle. Cette machine nivellera tout et rendra vos planchers neufs, qu'ils soient de chêne, d'érable, de pin, etc.

Les vieux planchers deviennent neufs. Les planchers neufs deviennent parfaits. La polisseuse American Universal donne un résultat unique. Un travail sans poussière puisque la machine est pourvue d'un sac à Vacuum qui recueille tout.

Pour plus amples informations, adressez-vous à

O. BLANCHARD

Rue Centre — B.P. 676 — Tél. 602-w — Granby, P. Q.

Sept années de satisfaction données aux clients de Sweetsburg, Cowansville, Granby, Waterloo et des places environnantes sont une garantie de notre travail.

NOUS PRENONS VOS COMMANDES

POUR

LIVRETS DE COMPTOIR

5c.

EN MONTANT

—AUSSI—

IMPRESSIONS DE TOUTE SORTE ET FORMULES LEGALES

A l'usage des secrétaires-trésoriers de municipalités, de corporations scolaires, de notaires, d'avocats, de huissiers, de shérifs, etc.

L'Imp. de Formules Légales

WATERLOO, P. Q.

Espérez Toujours
même si d'autres médecines ne vous ont pas aidé. Une simple et vieille préparation herbeuse comme le

NOVORO

Du DR. PIERRE

peut vous remettre sur la route de la santé. Il l'a fait pour des milliers d'autres. Pourquoi ne le ferait-il pas pour vous?

Il est absolument sain. Ne contient pas de drogues nuisibles. Il est bon pour toute la famille.

L'histoire intéressante de sa découverte, avec des renseignements précieux, et des attestations véritables, est envoyée gratuitement sur demande. Ce remède herbeux renommé ne peut être obtenu chez les droguistes. Des agents spéciaux le fournissent. Ecrire à

DR. PETER FAHRNEY & SON CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Délivré libre de tous droits au Canada)

Les Gâteaux de Levain Royal

... le meilleur levain sec pour usage à la maison

LES Gâteaux de Levain Royal sont reconnus comme prototype de qualité depuis plus de 50 ans. Gardez-en une provision à la maison. Enveloppés hermétiquement dans le papier ciré, ils se conservent frais pendant des mois. Demandez aussi le *Livre de Cuisine* du Levain Royal—contient 23 recettes éprouvées. Adressez: Standard Brands Ltd., Fraser Ave & Liberty St., Toronto, Ont.

GATEAU STREUSEL—une recette favorite au LEVAIN ROYAL. Délicieuse et facile à faire!

A 1 1/2 tasse de pâte au Levain Royal, ajoutez 2 c. à soupe de beurre défilé en crème, 1/2 tasse de cassonade blanche, 1 oeuf bien battu et 2 tasses de farine pour faire une pâte molle. Pétrissez légèrement. Mettez au chaud dans un bol graissé et couvert. Laissez lever au double du volume (environ 1 1/2 heure). Roulez ensuite la pâte à 1/2 pouce d'épaisseur, piquez avec une fourchette, badigeonnez

le dessus de beurre fondu et parsemez de garniture streusel. Laissez lever 30 minutes au chaud puis cuisez à 350 ou 400° F. Suffisant pour 4 gâteaux.

GARNITURE STREUSEL: défilés en crème 1/4 tasse beurre avec 1/4 tasse sucre, puis mélangez avec 1/2 tasse farine, 1/2 tasse miettes de pain et 1 c. à thé cannelle. Brassez jusqu'à ce que le mélange devienne sec et en grains.

***PATE AU LEVAIN ROYAL**
Faites tremper un Gâteau de Levain Royal dans 1/2 chopine d'eau tiède pendant 15 minutes. Dissolvez 1 c. à soupe sucre dans 1/2 chopine lait. Ajoutez au levain dissous. Ajoutez 1 pinte farine à

le pain. Battez bien. Couvrez et laissez lever au double du volume durant la nuit, au chaud et à l'écart des courants d'air. Ceci donne 5 à 6 tasses de pâte.

Achetez des produits fabriqués au Canada